AUTRE

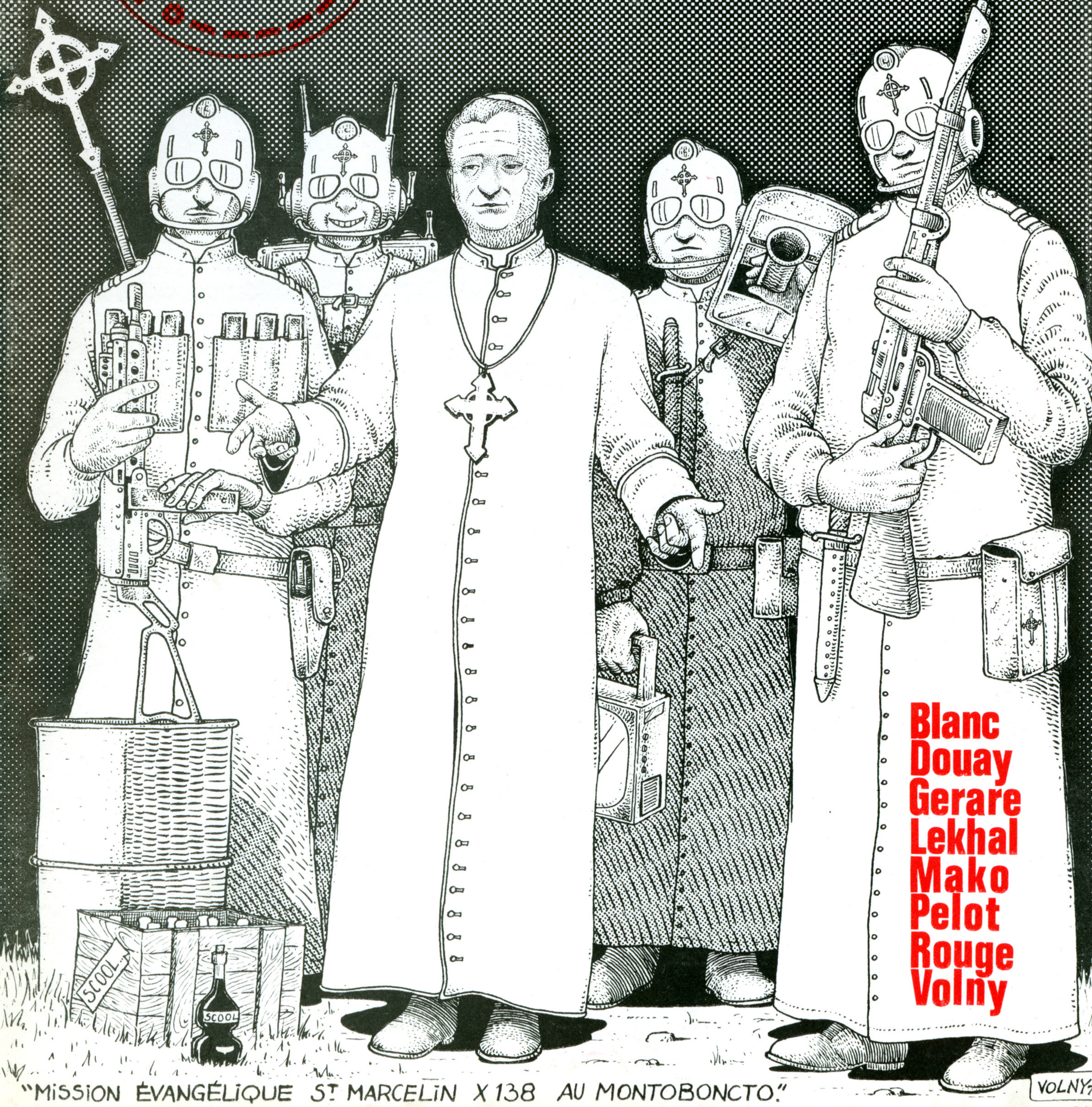
LE NUCLÉAIRE NOUS POMPE L'AIR

n° 1 6 fr

TRIMESTRIEL

AVE FICA

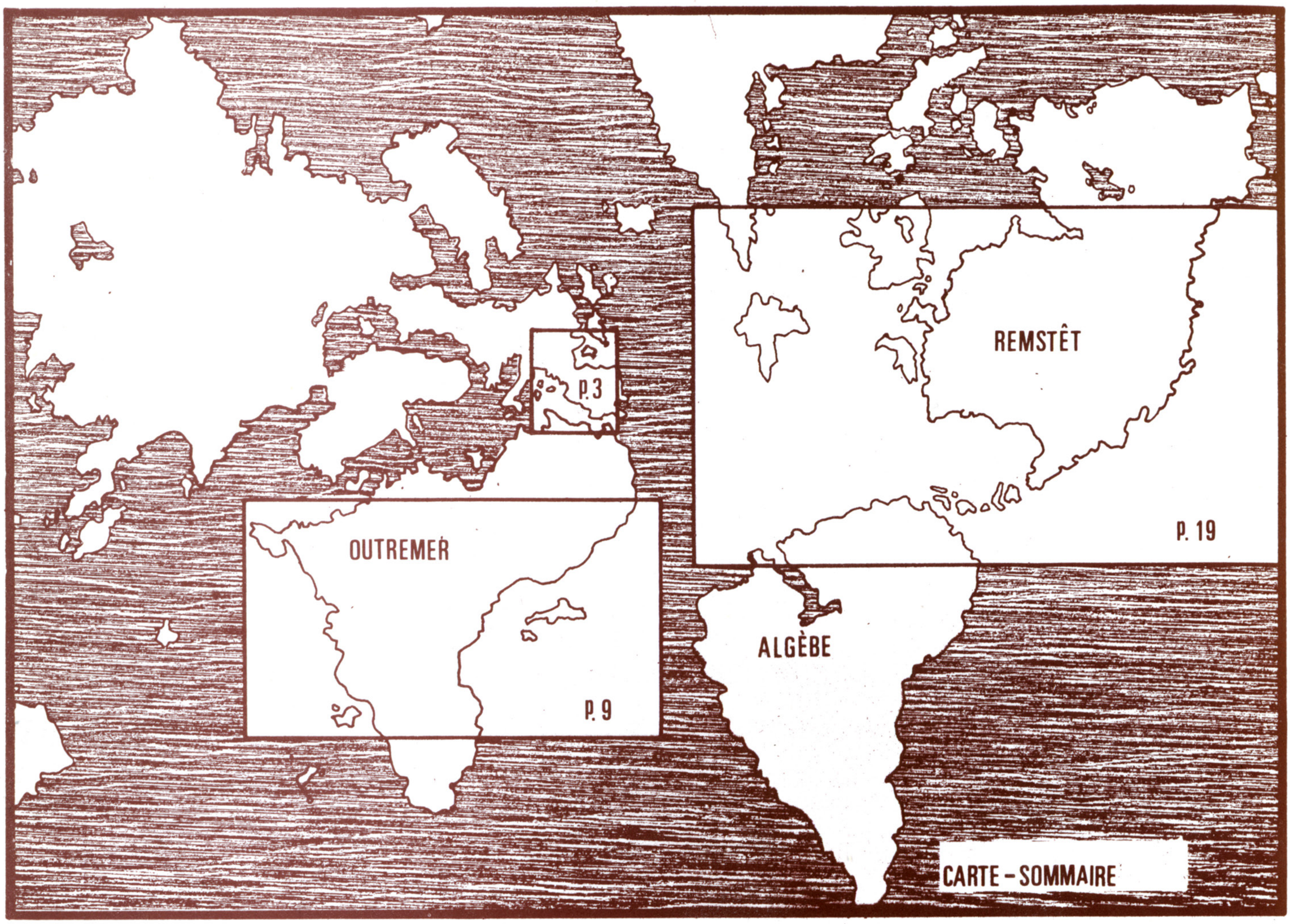
Notre père qui êtes aux cieux...

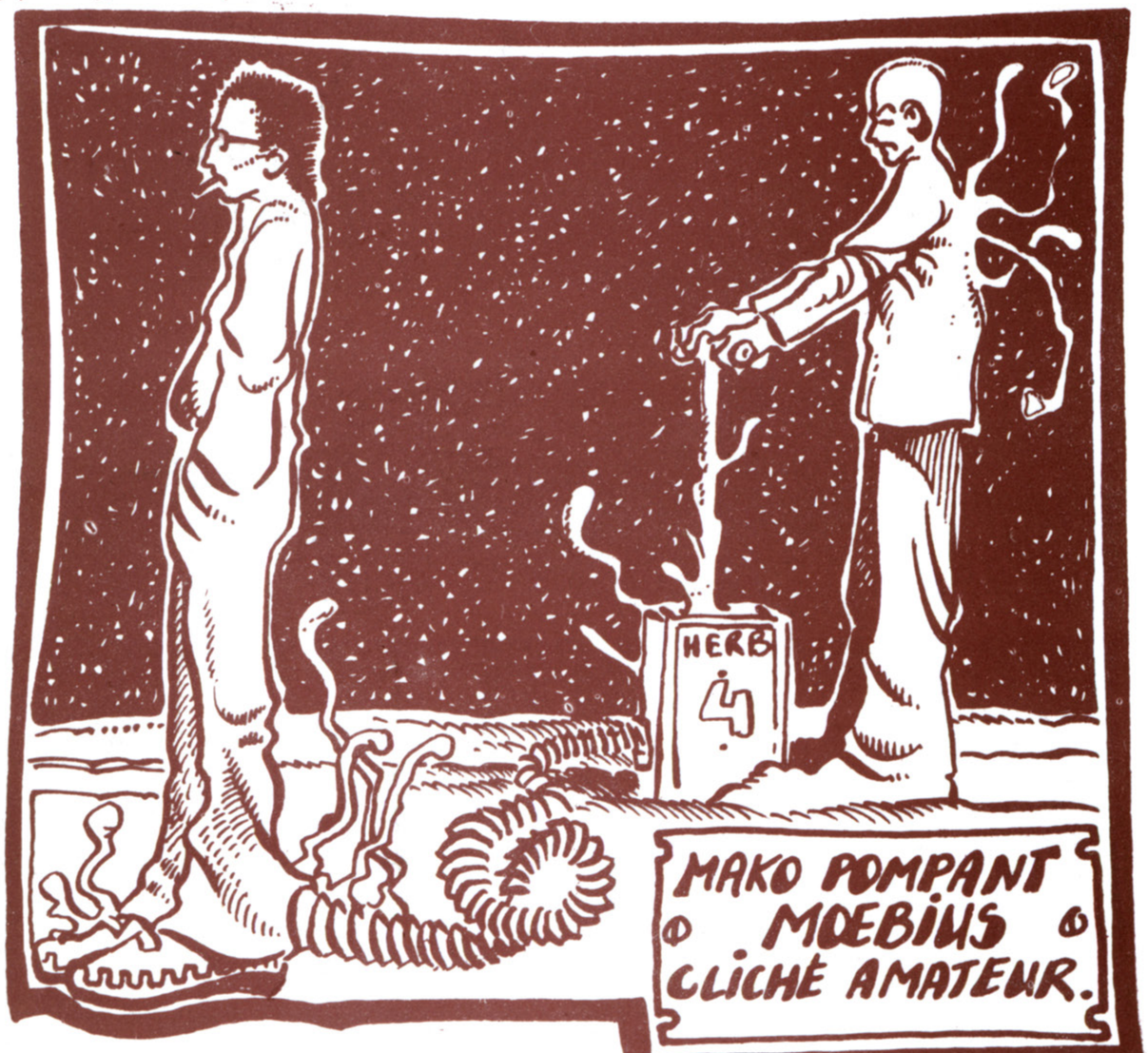


Blanc
Douay
Gerare
Lekhal
Mako
Pelot
Rouge
Volny

"MISSION ÉVANGÉLIQUE St MARCELIN X 138 AU MONTOBONCTO."

VOLNY 76





CLICHÉ CLASSÉ 914-B-3

PROVENANCE : EXPÉDITION EN TERRE ALPONE DU 11 II 9156

SITE : NIOURK (APPELATION INDIGÈNE REPRISE OFFICIELLEMENT PAR DECRET DU 24 IV 9156).

CLICHÉ TRAITÉ AU TÉTROCHRAME POUR CONSERVATION.

TENIR ENTRE 364 ET 375 DEGRÉS CAZA.

NE MANGER SOUS AUCUN PRETEXTE.

SUPPLÉMENT À "LA CRIÉE" n° 62 - 39 ALLÉES LÉON GAMBETTA. 13001. MARSEILLE. TÉL : 50.78-60. CP n° 55.880
IMPRIMERIE : LIRE. 16 RUE SAINTE. 13001 MARSEILLE.

COMME VOUS POUVEZ LE REMARQU[ER] **AUTRE** EST UN SUPPLÉMENT À "LA CRIÉE". NE [CROY]EZ PAS QUE "LA CRIÉE" SOIT EN PLEINE EXPANSI[ON] ÉCONOMIQUE, NON ELLE EST BEL ET BIEN DANS LA MER [TOUJOURS] DEUX MILLIONS DE DÉFICIT) ET ELLE [A] BESOIN D'UN COUP DE POUCE. QUELQUES ABONNEM[ENTS] LUI FERAIENT DU BIEN. "AUTRE" EST UNE PUB[LICATION] COMPLÉTEMENT INDÉPENDANTE DE "LA CRIÉE" DU POINT DE VUE GESTION ET RÉDACTION. BIEN SUR, LE [PETIT] GROUPE QUI S'EN OCCUPE COLLABORE ÉGALEMENT À "LA CRIÉE" MAIS SURTOUT "LA CRIÉE" NOUS FAIT BÉNÉFICIER DE SA COMISSION PARITAIRE QUI NOUS DISPENSE ENTRE AUTRES DE LA TVA. BON, ALLEZ SALUT, ON PREND UN RENDEZ-VOUS TRIMESTRIEL. PROCHAIN NUMÉRO À LA RENTRÉE.

ABONNEMENTS :

4 NUMEROS 20 F.

À COMMANDER À

CHEQUES, MANDATS ET TOUTE CORRESPONDANCE :

ROUGÉ DANIEL

6, RUE M^AL FAYOLLE

13004 - MARSEILLE

UN MONDE DE DESIRS

par Sami LEKHAL

●

Silence. Repos. Quiétude.
" Salut Pat!"
" Qu'est-ce que..."
Apparition sur la route, deux yeux emplis de terreur... Hurlement...
Choc. Du sang plein le pare-brise, du sang plein la tête...
Silence. Repos. Quiétude.

●

Le long couloir jaune pâle du bloc psychiatrie se ramassait à chaque extrémitée en une bouche ouverte figée en une perpétuelle attente, sous l'oeil cyclopéen de la veilleuse rouge.
Clarsent attendait.
La silhouette de l'infirmière décroissait lentement. Ses pas claquaient sèchement le long du boyau aseptisé. Elle arriva enfin au bout de la langue jaune figurée par le parquet, et bifurca vers un couloir adjacent.
La bouche l'avait avalée. Clarsent était satisfait. Au loin, comme dilaté, l'oeil repu attendait une nouvelle victime.
Clarsent détacha avec effort son regard du lieu de l'immolation, et reprit son attitude initiale.
Courbé sur le banc, ses épaules supportaient un abattement écrasant. Ses yeux plongèrent dans la face lisse de la porte anonyme, face à lui, reflet désolant du vide emplissant son esprit.

Le bref sourire amical de la jeune fille, sa croupe agressive bousculant le décor de droites et de perpendiculaires, tout cela n'avait été qu'un éphémère sursaut de vie dans un contexte figé.
Il leva les yeux sans bouger la tête, et accrocha son regard à la mince plaque noire collée sur le bois.

BENJAMIN MALSERT
psychiatre

Les lettres dorées dansaient et s'entrelaçaient dans sa tête. Sarabande infernale, elles enflaient, se rétractaient, épousant chaque parcelle de son esprit, jusqu'à ce qu'il devienne la plaque.
Cette dernière, perplexe, scruta l'individu avachi sur le banc.
Un claquement effroyable se répercuta le long des couloirs vides.
Sa tête s'ouvrit et les lettres disparurent.
"Patrice Clarsent" tonna une voix impersonnelle.
Clarsent se leva péniblement. Il entra dans le bureau du psychiatre, perdant une savate en route.
Indifférente, la porte automatique se referma, broyant celle-ci contre le mur.
Clarsent hurla de douleur.
Là-bas, sur la route, l'homme en noir souriait.

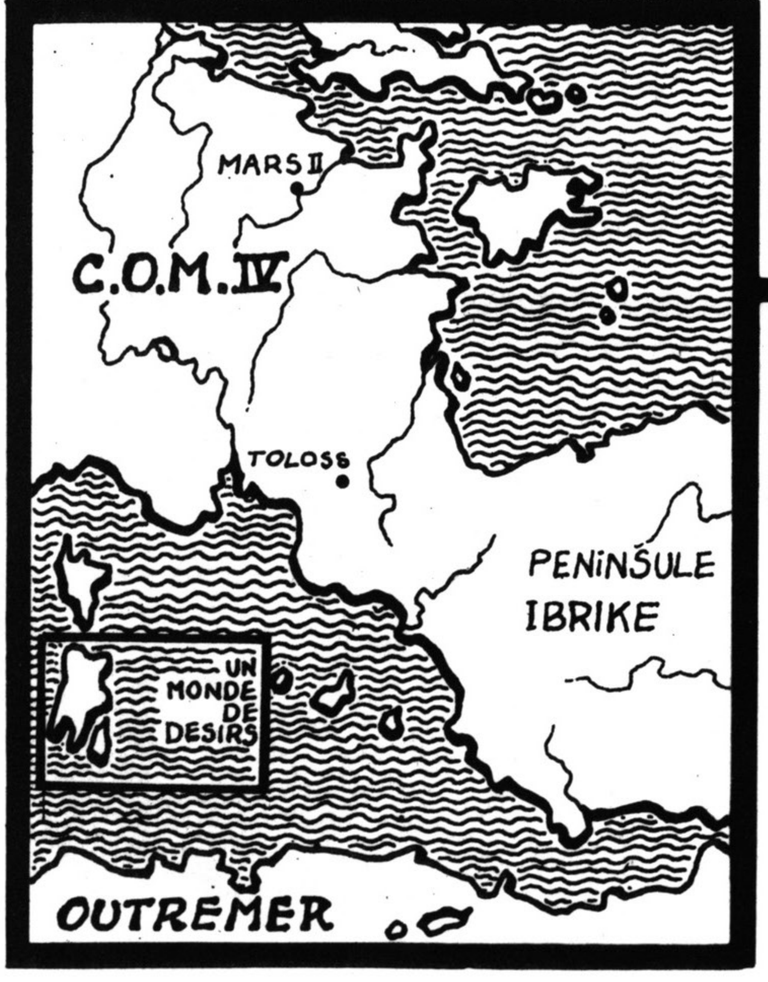
●

Silence. Repos. Quiétude.
" Salut Pat !"
Sursaut ! Une femme brune debout au milieu du salon.
" Qu'est-ce que..."
Apparition sur la route, deux yeux emplis de terreur... Hurlement...
Choc. Du sang plein le pare-brise, du sang plein la tête...
Silence. Repos. Quiétude.

●

Malsert esseya de paraître décontracté. L'individu assis face à lui semblait tendu aux limites de l'éclatement. Son pyjama bleu-ciel, trop grand pour lui, le ridiculiserait presque s'il n'avait été mince et élancé.
"Et bien Clarsent" fit Malsert," vous avez l'air en meilleure forme aujourd'hui."
Plus un ordre qu'une constatation.
L'autre voulut esquisser un sourire. Sans résultat. Ses yeux fouillaient le sol à la recherche de son être, sa tête baissée se voulant le dernier rempart d'intimité face à l'agression verbale du médecin.
Pour Malsert, cette entrevue, encore, s'annonçait plus difficile que prévue.
"Ainsi, si je cromprends bien" attaqua-t-il," vous lisiez dans votre salon, lorsque brusquement, cette fem... votre soeur est venue vous chercher, et vous vous êtes retrouvés sur une route avant l'accident, n'est-ce pas?.."
l'autre conserva sa mine renfrognée, fixant imperturbablement le sol.
"Vous n'avez pas envie de parler ?.." demanda amicalement Malsert.
Le silence de Clarsent s'éternisa, jusqu'à recouvrir la pièce d'une atmosphère telle que tous les objets alentours crièrent son désarroi.
Malsert songea qu'il valait peut-être mieux faire marche arrière.
"Je suis votre ami vous savez" fit-il remarquer." Vous n'avez rien à craindre de moi. Vous n'avez commis aucune faute qui vaille la moindre remontrance de ma part, ou de quiconque vous m'entendez ?.."
Les yeux de l'autre s'embuèrent.
Malsert parla plus lentement, d'une voix basse, persuasive.
"... De quiconque. Tout le monde ici est votre ami. Nous sommes tous là pour vous aider. Vous n'êtes coupable en rien du tout." insista-t-il.
Il s'adossa contre le dossier de sa chaise, et poussa un soupir intérieur de lassitude. Cet entretien ne mènerait nulle part aujourd'hui. Inutile de s'illusionner.
Il laissa l'individu au pyjama s'imprégner quelques secondes du sens de ses paroles, puis reprit:
"Sans doute désirez-vous vous reposer et revenir me voir une autre fois ?."
A première vue, l'incident de la savate l'avait profondément marqué. Facheux. Très facheux. L'un de ces impondérables dont on voudrait bien se passer en certaines occasions.

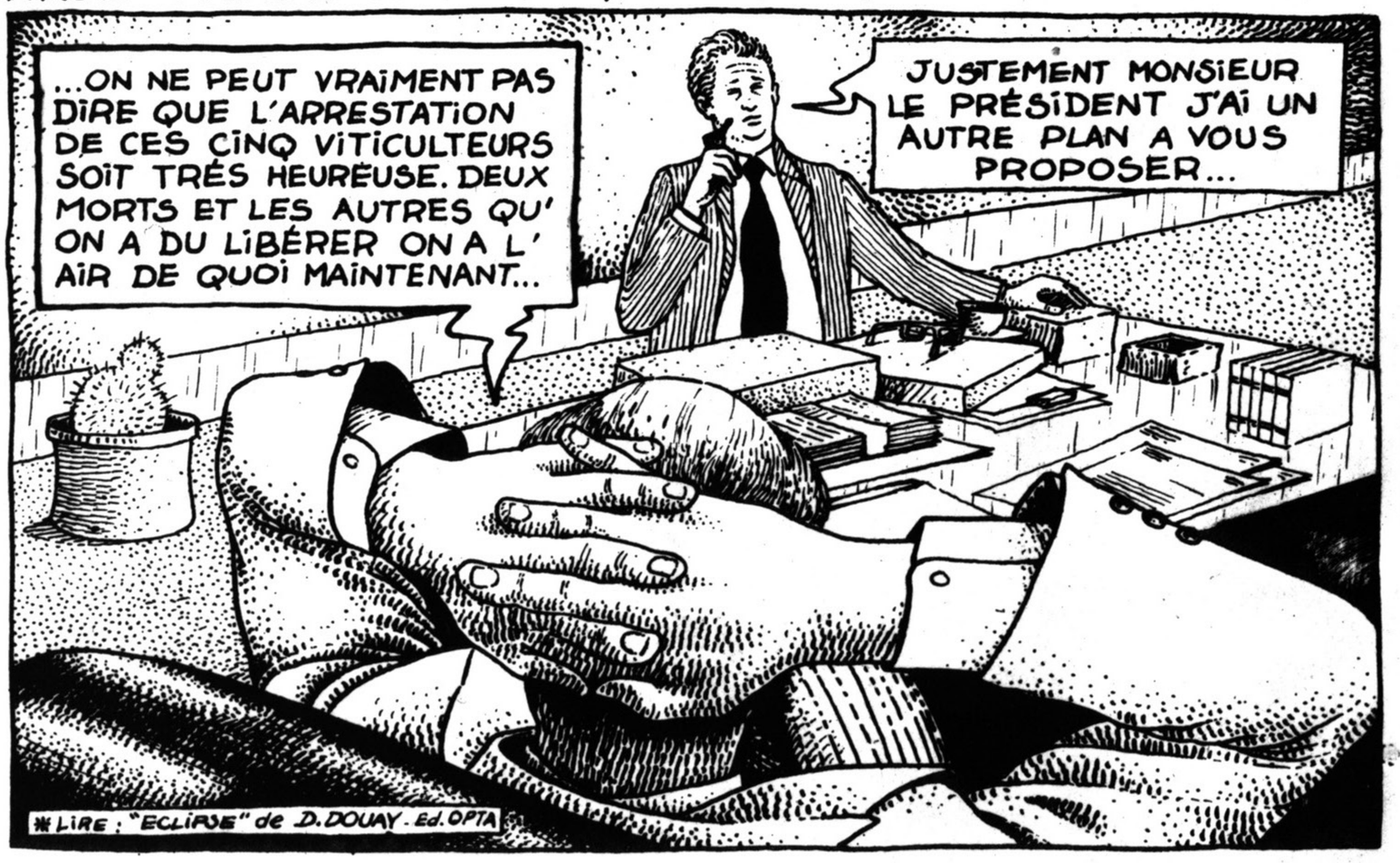
Malsert enclencha une touche.



"VIN ROUGE ET BOUTEILLE PLASTIK..."

par Volny soikimalipense .....

MARS II * : MINISTERE DE L'INTERIEUR, LE VENDREDI 6 TERRE 9176...



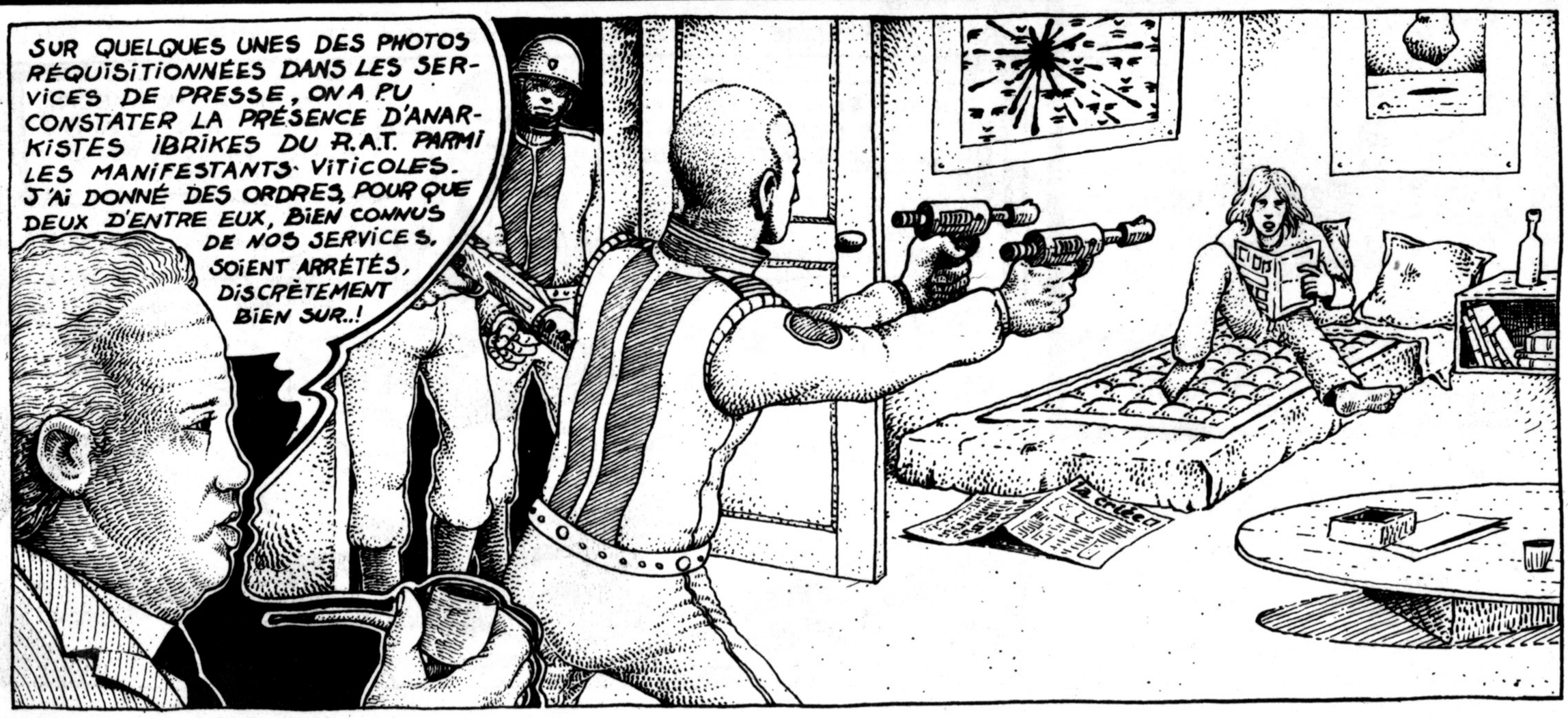
Une infirmière grâcieuse, mais athlétique, apparut dans la pièce, et ramena le malade dans sa cellule.
"Vous arrêterez avec les tranquilisants" fit-il. "Envoyez-moi le suivant."

●

Sursaut ! Une femme brune au milieu du salon.
" Joan !! Tu aurais pu annoncer ton arrivée !"
Fausse colère... Curiosité.
" Désolé mais, il faut que tu viennes voir. C'est très important. Je crois que...(sanglots). Suis-moi !"
Défilement du béton sous les roues...
Sensation de vitesse.
" Qu'est-ce que..."
Du sang plein la tête...

●

Assis sur le lit, l'homme en noir souriait.
Hautin, ironique, il fixait Clarsent de ses yeux gris, emplissant la cellule de sa seule présence.
La surprise fit reculer Clarsent, qui cogna du dos contre la porte. Il se retourna pour appeler l'infirmier, mais celui-ci était déjà loin. Trop loin.
Les murs de la pièce se contractèrent pour venir se plaquer contre chacune de ses pores. Il fut agité de tremblements: apparition sur la route, deux yeux emplis de terreur,... terreur ?..
"Calmez-vous Clarsent, je ne suis pas un fantôme."
La voix de l'homme avait claquée dans la pièce exigüe. Comme pour illustrer ses dires, il se leva du lit, prit Clarsent par le bras, et le fit assoir à sa place. Geste symbolique.
"Il sera également inutile de crier" ajouta-t-il." Je suis invisible pour l'infirmier de garde. Il ne peut me voir que si je le désire vous comprenez ? Et ils seraient obligés de vous réadministrer des tranquilisants.
Vous ne voulez plus des tranquilisants n'est-ce pas ?.."
Clarsent secoua négativement la tête, tel un automate au mouvement perpétuel. L'homme en noir dût le stopper de sa main. " Très bien, vous m'entendez donc, je crois que nous allons facilement coopérer."
Il empoigna un tabouret, le posa durement devant lui, et s'assit face à Clarsent. Il chercha son regard, mais l'autre ne voyait pas plus loin que ses prunelles vides.
Il fronça les sourcils.
"Clarsent, me voyez-vous ?.."
Clarsent fit oui de la tête.
"Sur la route, qu'aviez-vous vu av.."
"Jj... Joan" bredouilla Clarsent.
"Bon sang, calmez-vous et répondez à mes questions: sur la route, qu'aviez vous vu avant le choc ?.."
Avant le choc: défilement du béton sous les roues, sifflement de l'air contre les paroies, prostation au fond de la banquette, genoux repliés contre la poitrine, visage se matérialisant et se dématérialisant suivant l'intensité de sa peur: Joan.
Au loin, un barrage.
"Rien."
L'autre parut satisfait.
"Bien. Où avez-vous trouvé cette voiture ?.."
"Co... Comment ?.."
L'inconnu répéta sa question.
Clarsent resta un moment silencieux, puis se leva brusquement en s'écriant
" C'est faux! C'est faux! "
L'autre faillit tomber à la renverse.
" Asseyez-vous !!"
Mais Clarsent n'écoutait pas. La tête entre les mains, il appelait sans cesse.
Une cavalcade s'ensuivit dans les couloirs, et la porte de la cellule s'ouvrit à la volée. L'infirmier, suivi de deux aides, firent irruption dans la pièce.
Ils se saisirent de Clarsent, l'homme en noir se plaça légèrement en retrait pour ne pas les gêner.
Sur la route, le hurlement des sirènes emplissait la nuit tandis que plusieurs hommes l'empoignaient et le firent éjecter du véhicule en flamme.
" Laissez-moi! Laissez-moi!"
L'infirmier préparait sa seringue.
" Tenez-le bien Harry."
Le gyrophare bleu de l'ambulance zébrait les ténèbres en flashs successifs, décomposant les mouvements des protagonistes en une pantomime articulée.
Des brancardiers issaient le corps inanimé d'une jeune femme à l'intérieur de la fourgonnette blanche.
" Joan !!" hurlait Clarsent, les vêtements roussis.
" Calmez-vous allons, calmez-vous. Là, voilà."
Piqure à l'avant-bras gauche.
De l'autre côté du barrage, une immense limousine noire vint se garer à quelques mètres de la scène, et stoppa son moteur en un frémissement à peine audible.
Claquements de portières, deux hommes s'en extirpèrent. L'un d'entre eux hochait la tête en approchant. Il souriait.
" Très bien Clarsent, puisque vous n'avez pas l'air de coopérer, je m'en vais. Sans doute suis-je venu trop tôt."
Les murs de la cellule ondoyaient lentement, l'ambulance se dilua dans la nuit.
" L'homme en noir, là! Là!"
" Inutile. Ils ne me voient pas je vous ai dit. (Il se dirigea vers la sortie, s'arrêta, et se retourna).
Avant de partir, je tiens à vous dire ceci, histoire de vous ôter toutes illusions: nous avons été obligé de tuer cette "Joan", à laquelle vous tenez tant."
La piqure remontat le long du bras gauche pour venir fouailler son cerveau.
L'homme en noir observa la scène un instant, puis s'en alla.
" Partons" fit-il.
Durant l'espace d'une seconde, Clarsent crût percevoir une ombre prendre forme aux côtés de l'inconnu. Elle disparut avec ce dernier.
Le doute ne subsista plus dans son esprit. L'homme en noir n'était jamais seul. Quelqu'un l'accompagnait continuellement, et ne pas l'avoir remarqué lui avait une nouvelle fois sauvé la vie,.. jusqu'à la prochaine rencontre.
Le médicament fit son effet, il s'écroula sur le lit, soutenu par les infirmiers.
" Très bien" fit l'un d'eux." Je crois que cette fois il a son compte."
" Si c'est pas malheureux, il avait pourtant l'air bien à la promenade."
" Ouais, faut pas s'y fier car..."
Bruits de clefs, voile noir devant les yeux, conversation se fondant dans l'immensité de l'oubli, et là, au fond de la nuit, derrière la peur..



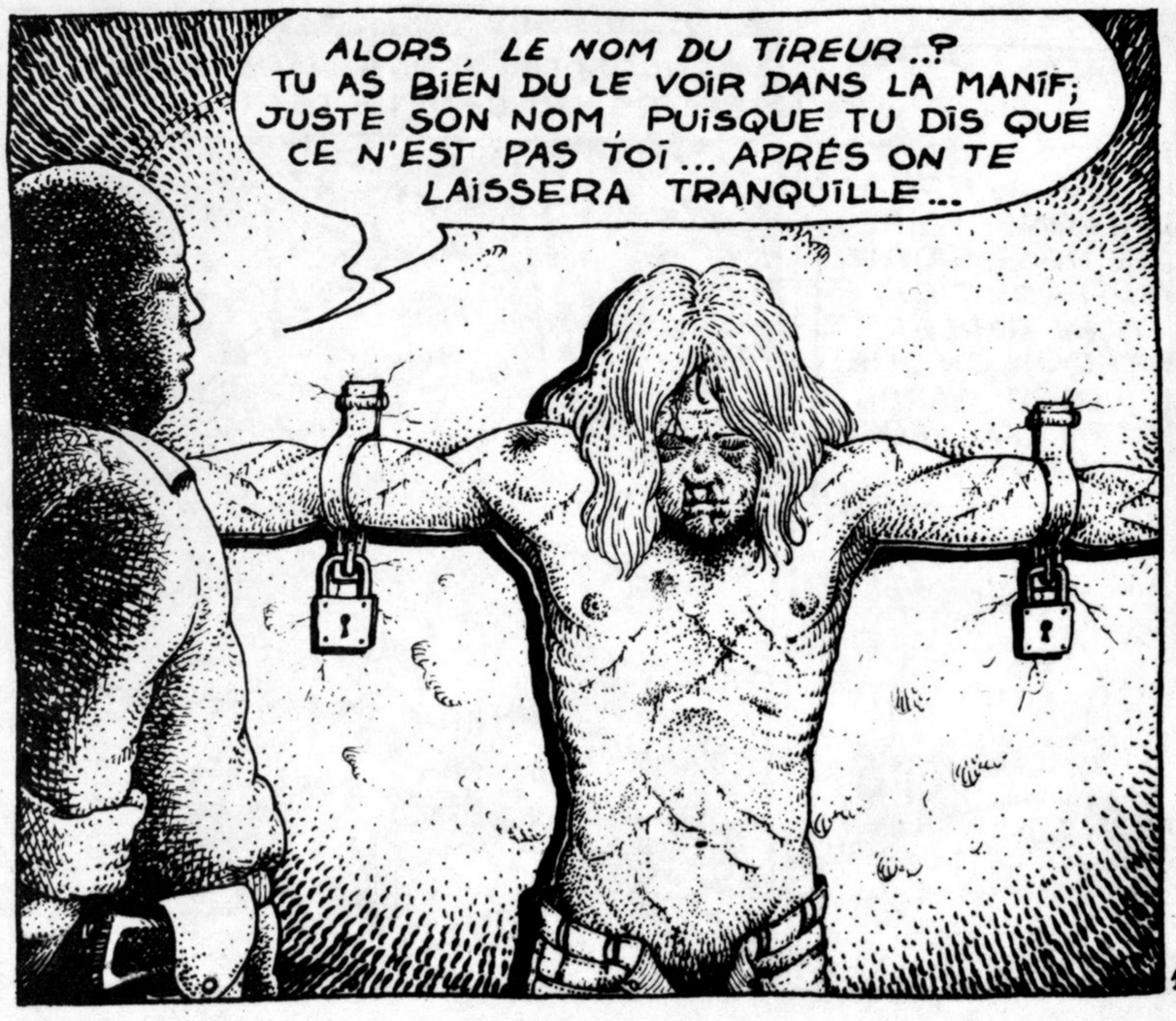
... Une femme brune debout au milieu du salon.
" Oh Pat tu me voies !!" (sanglots) Elle se jette dans ses bras.
A l'extérieur dela maison:
" Regarde." (elle montre le sentier de terre).
" Je ne voie rien."
Attention soutenue, un véhicule prend forme dans la nuit.
" Qu'est-ce que..."
Du sang plein le pare-brise...

●

Cachée derrière le rampart de dossiers, l'horloge allait bientôt émettre son grésillement. Malsert la sentait prête à s'ébranler pour lui rappeler son rendez-vous.
Sans se départir de son calme, il referma le dossier qu'il avait sous les yeux, le rangea au-dessus des autres, et plaça le tout dans un placard métallique. Un peu d'exercice ne lui faisait pas de mal. Du même coup, il arrêta le système de sonnerie de l'horloge.
Il détestait attendre qu'elle sonne. Plus que quelques minutes.
Carvin, le directeur de l'hopital, devait aussi détester d'attendre. D'autant plus que la réunion se voulait importante.
Le temps dôter sa blouse, revêtir son veston, avertir miss Bessal de son absence et se téléporter, il arriverait juste.
Ce qu'il fit.
La présence de tous les chefs de services de l'hopital, plus quelques administrateurs à l'intérieur du bureau directorial s'imposait à l'esprit de Malsert avant son arrivée.
Aussi, fut-ce avec étonnement qu'il trouva les deux attachés gouvernementaux à la place de ses collègues. Il eût un bref accès de colère dirigé contre son directeur. Pourquoi celui-ci lui avait- il caché la venue de ces deux croquemorts ?..
" Ha, mon cher Ben " fit le gros homme en se levant de dérrière son bureau. " Désolé d'interrompre votre travail, mais ces deux messieurs (il montra les officiels de ses doigts boudinés) viennent directement de la capitale s'enquérir de votre malade: Clarsent."
Les deux individus se levèrent pour saluer Malsert. Après tout, se dit ce dernier, Carvin lui avait seulement demandé de venir. Le reste, il l'avait lui-même dédui à partir d'extrapolations.
Rapide salut, il s'assit dans le fauteuil placé face aux deux attachés gouvernementaux.
" Et bien messieurs " dit-il, moins tendu." Je suis très heureux de vous faire part de la nette amélioration de notre malade. Cela fait trois se-aines que nous lui avons fait quitter sa cellule pour le placer dans un collectif de l'aile ouest, et sans risque de danger pour qui que ce soit sa sociabilité ayant atteint un seuil normal."
Au-dessus des deux officiels, surplombant la scène de sa paternelle bienveillance, le visage serein de Georges Van Hilssen scrutait Malsert, un demi sourire dissimulé derrière le mince collier de barbe grise.
Sous le tableau, les deux hommes restaient perplexes.
" Ne craignez-vous pas qu'il ait une autre crise ?.." demanda l'un d'eux, le plus petit. Malsert avait oublié son nom.
" Non, je ne le crois pas." rétorqua-t-il, légèrement vexé. " Sans doute désirez-vous le voir ?.."
L'autre individu émit un petit rire amical sous sa fine moustache.
" Non, non docteur. Nous vous remercions. Plus tard sans doute, vous savez qu'actuellement, et selon votre rapport, notre rencontre pourrait déclencher chez lui un processus paranoïde où notre collusion avec cet "homme en noir" ne ferait aucun doute."
Malsert resta quelques secondes silencieux. Apparemment, l'individu avait soignesement décortiqué son rapport. Grand, maigre sans être frêle, ses épaules voutées en une attente perpétuelle de la punition semblaient contenir une énergie fantastique.
" Effectivement " acquiésa enfin Malsert." Mais sa paranoïa a également effectuée une nette régression en rapport avec l'ensemble de sa personnalité."
" A ce propos, vos rapports avec lui semblent s'améliorer. Coopère-t-il facilement ?.."
Malsert se sentit pris sous mille feux. La voix nasillarde de la petite boule de muscles (décidemment, impossible de se rappeler son nom), avait laissé rouler les mots à une vitesse fantastique.
A questions précises, réponses évasives. Telle était la politique adoptée par Malsert avec les fouineurs légaux " Il coopère autant que je puis le faire coopérer" lacha-t-il. Et c'est là que le bât blesse, continua-t-il pour lui-même. Le discours autistique que lui tenait son malade entrait en contradiction avec son comportement ouvert sur l'extérieur. Cela se remarquait nettement ces derniers jours Et pour le moment, il lui était impossible de déceler la faille. Peut-être se trouvait-elle chez lui ?.. Le doute: chaque conversation avec Clarsent distillait le doute dans son esprit.
" Désirez-vous prendre un verre Messieurs ?.." intervint Carvin, décelant l'embarras chez son ami.
Seul Malsert accepta. Un verre se matérialisa dans sa main. Il bût l'alcool à petites gorgées. Son regard erra sur la mince ligne lumineuse que traçait le rayon de soleil sur le sol, et remonta jusqu'au visage bonhomme de l'homme à la voix nasillarde. Celui-ci le fixait de ses yeux gris.
L'homme en noir me guette, pensa ironiquement Malsert.
Pourquoi devait-il sans cesse se justifier ?.. Les fonds importants versés par l'état ne nécessitait pas une telle...
Une association d'idées lui amena la réponse, toute simple: on le cuisinait depuis qu'il s'occupait de Clarsent: on venait le jauger régulièrement.
Sa longue route sur le chemin de la paranoïa commençait. Il dut fournir un effort incommensurable pour repousser cette idée.

●

Sensation de vitesse, sifflement de l'air contre les paroies.
" Mais c'est faux enfin ! Nous ne pouvons pas vivre ainsi. Pourquoi aurait-on créé un monde pour nous tenir prisonnier ?.."
" Nous sommes dangereux pour des raisons que j'ignore. Nous vivons à



l'intérieur d'un monde clos."
" Absurde !"
" La conversation que nous avons eu chez toi ne te convainc pas n'est-ce pas ?.."
Réminiscences: Joan ne s'appelle pas Joan; il ne s'appelle pas Clarsent mais...
Une lueur dans le lointain: un barrage.

●

Le bureau respirait la quiétude, la tranquilité. Ce calme des endroits plafonnands à plus de trois milles mètres de la réalité, de la peur. Les chaleurs de l'été permettaient l'ouverture des fenêtres, le souffle puissant et irrégulier des arbres touffus frémissant au moindre vent emplissait la pièce d'une fraîcheur illusoire. Face à lui, transpirant sous sa blouse blanche, et s'ébrouant à force de grands gestes, Malsert essayait de le convaincre.
" C'est pourtant simple" fit celui-ci " D'ailleurs, je vais vous montrer."
Il fouilla nerveusement les tiroirs de son bureau, et se saisit d'une craie. Il se leva de son siège, entamant sa démonstration.
Traçant une croix sur le sol, il refit le même signe quelques mètres plus loin, ayant prit soin de les nommer respectivement A et B.
" Quoi que vous fassiez " observa Clarsent, " vous vous trompez "
La réalité cache toujours l'illusion de sa propre force. Cette affirmation ne portait en elle aucuns germes philosophiques ou purement masturbatoire Pour lui, c'était une constatation. Restait à la faire admettre au psychiatre.
" Maintenant, regardez " ordonna Malsert, inébranlable. Il se plaça sur la croix A. " C'est vous qui ne voulez pas vous laisser convaincre, parce que vous avez peur de tout voir remis en question. Se téléporter ne porte en soi aucunes difficultées.

Vous êtes là, et hop... Vous êtes ici Maintenant, je suis sur B. Regardez!"
Sympathique ce Malsert.
Effectivement, il se trouvait sur la croix B. Mais pour Clarsent, ce trajet ne s'était pas opéré d'une manière aussi radicale. Le psychiatre avait parcouru la distance en trois enjambées avant de se retrouver là où il le désirait. Pourquoi n'était-il pas conscient de son acte ?...
" Et vous ne vous sentez pas essoufflé ?.." ironisa Clarsent.
" Mais bien sûr ! C'est ce que l'on appelle "l'effet-Van Hilsen," le génial praticien de la fin du siècle dernier. Vous savez que les milliards de neurones que nous possédions, nous ne nous servions que du un dixième de notre potentiel..."
" Je le sais " grogna Clarsent. " Et c'est justement parce que nous avons cette capacité que nous n'hésitons pas à accepter les pires âneries alors que les choses sont toute simple."
" Ecoutez..." rétorqua Malsert, debout au milieu de la pièce. Mais il n'écoutait plus. Il n'aurait pas le dessus dans cette conversation. Il se battait contre tout un monde, un monde trafiqué. Joan avait raison. Comment s'était-elle rendu compte de la supercherie ?.. Comment sa soeur avait-elle pu accéder à cet autre pallier, par quelles découvertes ?.. Questions sans réponses maintenant, elle était morte. Leurs actions politiques les avaient mené en ces lieux, il fallait retourner à Toloss.
Devant le peu d'attentions que lui prodiguait Clarsent, Malsert retourna s'assoir.
" Alors vous ne voulez vraiment pas faire un effort ?.." demanda-t-il.
" Quel effort ?.. Je n'en ai aucuns à fournir. C'est à vous de le faire Malsert. Admettez que j'ai raison bon sang, ne serait-ce qu'un instant, et alors, nous pourrons véritablement discuter."
Le psychiatre le scruta attentivement d'un air soupçonneux.
" Vous êtes dangereux Clarsent."
Réminiscences.
" Dangereux ?.. Pourquoi ?.."
Cognements du coeur dans sa poitrine.
" Vous êtes dangereux parce que vous méconnaissez la réalité, tout en étant guéri."
Baisse de tension inconsciente.
" Vous vous enfermez dans un paradoxe Malsert."
Ce dernier sembla ébranlé. Il hésita, puis:
" Soit " admit-il. " Supposons que vous ayez raison, et alors ?."
" Et alors ?.. Alors toutes vos histoires de téléportation, télékinésie ne sont que des illusions que l'on a stocké dans votre esprit, par je ne sait quels moyens. Des fantasmes de nos désirs les plus chers, pour échapper justement à la véritable réalité. Tout est trop facile chez vous."
" Qu'appelez-vous "véritable réalité" distingua Malsert, sarcastique.
Clarsent poussa un soupir. L'important, pour lui, était d'amener le psychiatre à entrevoir, ne serait-ce qu'un instant, l'objet de son dialogue.
" La véritable réalité " dit-il d'une voix basse et calme, " c'est celle que l'on vous impose. Tout simplement"
" Imposée par"l'homme en noir" ?.."
" Parfaitement. Du moins, ce dernier n'a-t-il été pour moi qu'une représentation caricaturale de ces individus. Et non pas l'image d'un quelconque père castrateur comme vous vous plaisez à vouloir me le faire admettre."
Le petit homme soupira à travers ses lèvres épaisses.
" Décidemment mon cher Clarsent, je me suis trompé. Vous n'êtes pas guéri Votre paranoïa n'a fait qu'accroitre et..."
" ...et vous allez me faire remettre en cellule ?.."
" Vous êtes dangereux Clarsent. Vous vivez dans un monde terrible."
" Oui !! Je suis dangereux, et vous êtes dangereux; et tous ceux qui sont ici sont dangereux, ne le comprenez-vous pas ?!!"
" Non ! Je ne le comprends pas !!" hurla soudainement Malsert, le front en sueur. Il se massait nerveusement les tempes.
" Très bien " abdiqua Clarsent, surprit de la réaction du médecin. " Je vous comprends. Je voudrais néanmoins vous demander un service."
" Allez-y;" haleta l'autre.
" Vous vous appelez Benjamin Malsert et vous êtes psychiatre. Demandez-vous depuis combien de temps vous n'êtes pas sorti de l'enceinte de l'hopital et si.."
Il s'arrêta de parler.
Coudes repliés sur la table, le médecin se tenait la tête entre les mains en proie à une agitation intense.
Il s'écoula un long moment de silence entre les deux hommes.

" Malsert !?.." appela doucement Clarsent, brusquement inquiet. L'autre ne répondit pas.
" Malsert !.."
" Mademoiselle Bessal ?.." appela ce dernier en enclanchant une touche.
" Que se passe-t-il, le malade n'est pas encore là."
" Comment !?" s'inquiéta une voix déformée par le haut-parleur.
Un sourire désabusé attrista le visage de Clarsent. Il se leva lentement, et se dirigea vers la sortie.
La porte coulissa silencieusement. Il se retourna avant de la franchir, les yeux embués de larmes.
" Je reviendrais Malsert. Oui, je reviendrais vous sortir de ce merdier."
La porte se referma derrière lui.
Malsert ne l'avait pas entendu.

●

" Ralentis, on va avoir un accid.."
L'immense barrière s'abaisse rapidement.
"CONTROLE ! NOUS VOUS SOMMONS D'ARRETER VOTRE VEHICULE !"
Apparition sur la route: un homme en uniforme.
" Accélère !!"
Deux yeux emplis de terreur, hurlement, choc, le militaire broyé contre la barrière.
Du sang plein le pare-brise...

●

Ses pas crissaient sur le sentier de graviers blancs. Deux rangées de marronniers en fleurs bordaient l'allée et se fondaient au loin, en une explosion de feuillages. Son avenir se trouvait au-delà du portail à la grille grande ouverte. Il n'aurait qu'à la franchir, laissant derrière lui la bâtisse juxtaposée de pavillons. Il retournait à Toloss.
Ses poumons aspiraient l'air embaumé.
Sur le bas-côté, quelques mètres avant la sortie, la limousine noire l'attendait, portières ouvertes.
Il ne ralentit pas son allure.
L'homme en noir se tenait au milieu du sentier, mains dans les poches, souriant.
" Nous vous avons mésestimé Clarsent. Vous êtes très fort " lança-t-il.
Il suffisait de le dépasser, de ne pas lui répondre. La grille ouverte lui tendait les bras.
" Où comptez-vous aller, que comptez-vous faire ?.. Vous êtes seul Clarsent. SEUL. Nous sommes les plus forts."
Clarsent arriva à sa hauteur. Comme il était petit cet homme en noir. Il s'arreta quand même.
" Seul ?.."
" Seul. Votre soeur est morte. La seule qui ait pu vous aider."
La douleur vrilla le coeur de Clarsent. Joan... Non ! Ce n'était pas possible... Ils ne pouvaient pas l'avoir tuée.
Il reprit difficilement sa marche.
Une silhouette se dessina et prit forme entre le portail. Une joie sans borne envahit Clarsent qui jeta ses affaires sur le sol. Joan. Bien sûr. Elle leur avait échappée. Sa petite Joan.
" Joan !!" cria-t-il de joie. Ils ne pouvaient pas la tuer, elle était trop maligne. Il suffisait de... Comment n'y avait-il pas songé.
Il se retourna vers le petit homme et éclata de rire.
" Seul ?.." demanda-t-il. Il le prit par le bras et lui montra la silhouette de sa soeur.
" Seul ?.." répéta-t-il. Et son rire se répercutait, torrent de bonheur recouvrant l'île, fissurant l'édifice derrière lui.
" Allons Clarsent ne faites pas l'idiot. Qu'essayez-vous de me montrer, il n'y a personne là-bas."
" Regardez bien imbécile !"
Et sans plus attendre, il ramassa ses affaires et se mit à courir vers sa soeur. Cette dernière pleurait de joie et le rejoignit dans sa course. Rencontre pathétique, retrouvailles euphoriques, mille baisers se prodiguèrent en un bref instant.
" Oh, Pat... Pat..."
" Allons Joan, est-ce comme cela qu' une soeur embrasse son frère ?.."
" Soeur ?.. Joan ?.. Allons Patrick, je suis ta femme..."
Friction. Juxtaposition de deux réalités.
" Ma femme ?.."
" Oh non, Pat. Pat."
Clarsent réfléchit intensément. Que faisait-il là, au milieu du sentier, parlant au portail ?..
Ah oui, retourner à Toloss.

.....

Libre action
Jeudi 11 terre 9176 1F50

GREVE A USINALU!
VOIR PAGE 6

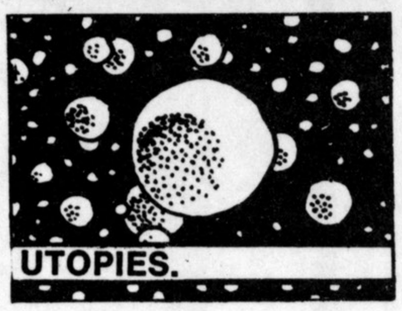
OPERATION COUP DE POING A TOLOSS

Une étrange affaire est à l'origine des opérations de police déclenchées hier soir.

Dans la nuit de lundi à mardi, vers deux heures trente du matin « un engin de fabrication artisanale de forte puissance » (AFP) explosait, sur le campus de Rangueil, tuant et déchiquetant deux personnes. Mercredi après-midi, un « appel téléphonique anonyme » prévenait la police.

« Les témoignages recueillis auprès des gardiens de la CRS 27 prouvent que l'explosion s'est bien produite au cours de la nuit de lundi à mardi. Toutefois, au moment où l'explosion fut perçue, personne n'avait alors cherché à en savoir l'origine » (quelques heures avant l'arrivée d'un ministre ?... tiens donc !). L'hypothèse actuelle des enquêteurs est que les deux hommes devaient être en train de régler la bombe pour l'heure de l'enterrement du commandant de CRS...

kritikesseff



Regards sur les nouveaux livres de S.F. parus dernièrement.

"D'agret ou de force" de Erreip Tolep, éd. Gnirlessek - "Utopies", anthologie réunie par Pouvoir Fric, éd. Depâques - "Le Hag des Vluws", par Engarus, éd. Fleuve Mou.

"D'agret ou de force" Que dire de ce bouquin ? Sinon que si vous le découvrez par hasard à l'étal de votre libraire, évitez donc de dépenser votre argent pour l'acheter. Ne prenez pas davantage le risque de le voler — ça ne vaut vraiment pas la peine. Je signale, en pure perte, j'en suis conscient, que cet innommable écrit est le troisième volume d'une collection souterraine des éditions Gnirlessek. Editions tristement célèbres pour la diffusion ,heureusement quasi-clandestine, de pauvres ouvrages qui se prétendent ou se veulent d'une certaine mode. C'est d'ailleurs à se demander comment l'on peut tolérer l'existence d'une telle édition qui se fait une gloire de diffuser les idées les plus folles et les plus dangereuses pour l'équilibre de notre société. Quand donc le gouvernement prendra-t-il les mesures nécessaires qui ous débarrasseront de cette fange ? Des mesures qui assainiraient, d'une façon générale, cette littérature dite de science fiction — le terme « littérature » étant d'ailleurs tout à fait impropre au genre, le lecteur me pardonnera.

Depuis trop longtemps, cette science fiction véhicule, sous le couvert de l'art, des idées subversives. Elle n'est faite que de non-sens, œuvre de malades associaux. Pour preuve, illustrant ces propos, ce livre "D'agret ou de force". L'auteur, Erreip Tolep (un pseudonyme évidemment) suppose un monde inversé, une planète décalquée, l'envers de la terre en somme, dans laquelle nos continents prennent les noms d'Amérique, Europe, Afrique, etc. Dans un de ces continents, un pays : la France. L'action se situe en France, à une époque indéterminée (l'an 1976 de l'ère chrétienne. L'histoire de cette ère chrétienne, à elle seule, est un sommet de divagations...). Le livre conte l'histoire d'un certain Agret, emprisonné à tort (comme si cela se pouvait !) et assassiné par l'indifférence générale, et notamment le silence d'un ministre de la Justice débile. C'est la lutte du héros qui proclame son innocence, se laisse mourir de faim après avoir avalé plusieurs fois des manches de fourchette ! (où l'imagination va-t-elle se nicher !). Cette situation parfaitement gratuite et invraisemblable est de plus parsemée des pointes d'un humour douteux, farcie d'attaques non déguisées contre le pouvoir et le ministre de la Justice qui joue bien sûr le rôle du méchant. Ex. : **Le ministre, après avoir lu la presse de ce matin-là, cligna de l'œil en direction de sa secrétaire et dit : « De quoi se plaint-il ? d'avoir avalé deux fourchettes ? Et alors ? J'ai bien avalé un parapluie, moi, et je n'en ai pas l'air plus con pour autant ! Il se tourna vers le crucifix pendu au mur, se signa, ne vit point sa secrétaire qui profitait de cet instant pour se gratter le cul.** (p. 113). Bref, un livre à brûler, ne serait-ce, je le répète, qu'en raison de son invraisemblance.

UTOPIES. Pas d'utopies dans cette anthologie, qui ne mérite pas davantage l'étiquette de S.F. C'est de la belle littérature. Les auteurs (F. Terrand, V.G. d'Instincts, G.M. Couvert, R. Fève, Tagada Débris) ne font que reprendre les thèmes des situations politiques en vigueur. Tous du même niveau. De la belle qualité.

LE HAG DES VLUWS. De la merde.

Ce n'est pas encore ce mois-ci que je serai convaincu par la S.F. Et vous non plus, j'espère, chers lecteurs normalisés. Par contre, je vous rappelle le livre de notre cher animateur de télévision Yug Xul, dont je vous ai parlé chaque mois depuis sa parution : **"J'aimerais qu'on m'aime",** aux éditions des Pressings Réunis, 78 F. Voilà qui vous cultivera.

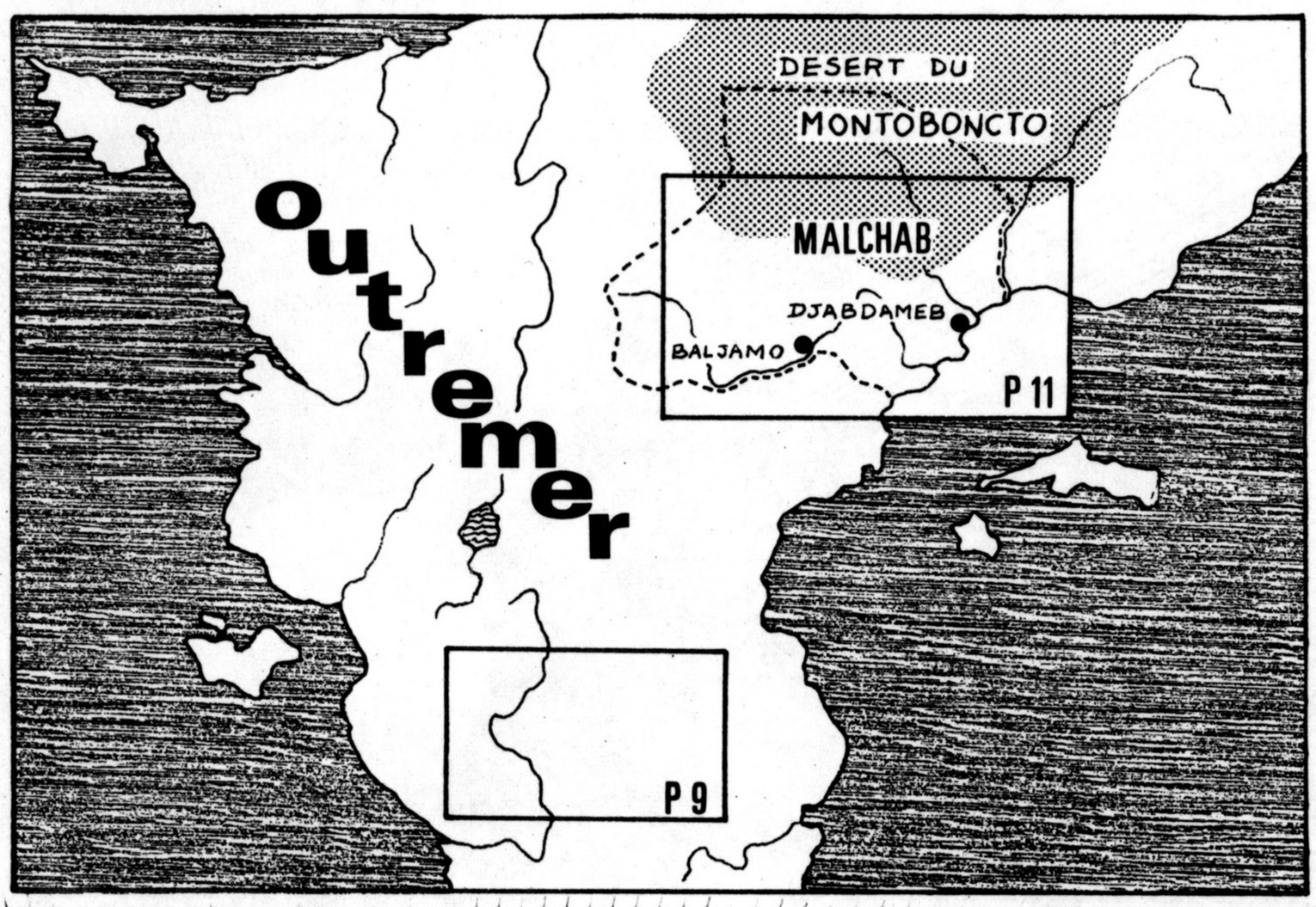
A la prochaine fois.

L'œil en vrille

Pierre PELOT

nous nous aimions puis le ciel s'est ouvert.

bernard blanc



1

N'bâ et Ti se sont enfoncés dans la forêt vierge mangeuse d'hommes; ils ont traversé en silence les cimetières de bois pourris et se sont perdus dans les taillis pleins d'épines venimeuses Embourbés dans les marécages fétides, au milieu des grands monstres herbivores, ils cherchent de la viande pour leur tribu. Ils dorment le jour et chassent la nuit. Quand le soleil monte dans le ciel clair, laissant derrière lui les deux énormes lunes mauves, ils s'allongent l'un contre l'autre, ils se caressent le corps et se mordillent le visage. Ils sont noirs comme ces oiseaux qui planent sur la savane -très noirs, couleur de l'amour.
Depuis leur enfance dans la case commune, ils ne se sont plus quittés un seul instant. On les a vus, les jours de grande chaleur, traverser le village main dans la main, et les vieilles femmes qui mâchent le manioc ont rigolé plus d'une fois, mais gentiment Car ici, dans les montagnes, tout est permis, surtout l'amour. Ensemble, ils ont poursuivi les filles aux seins pointus, aux ventres plats, jusque dans la forêt qui lèche le village. Et le matin les a souvent surpris enlacés à trois ou quatre.

2

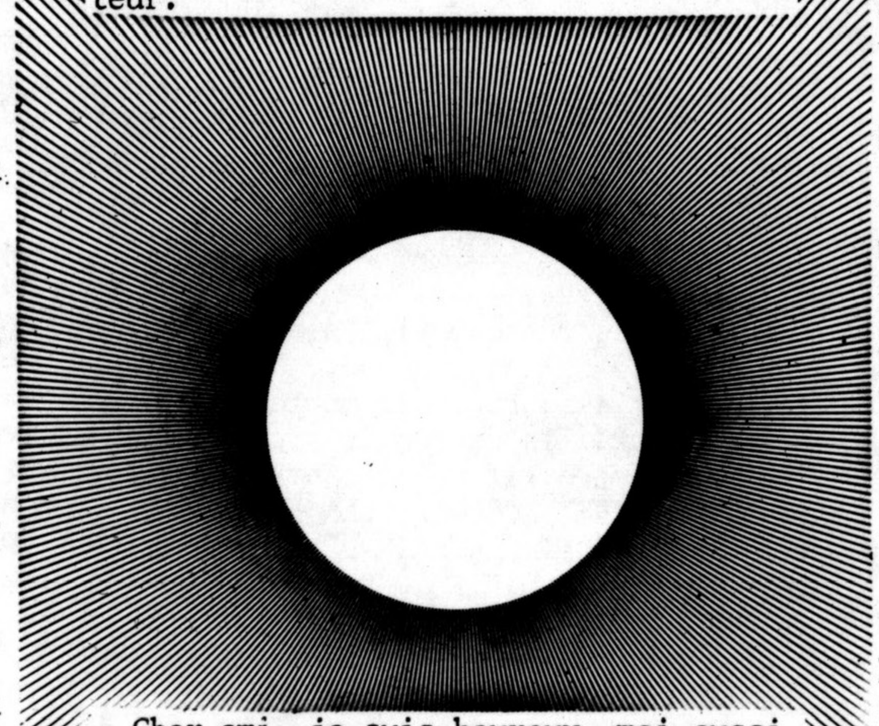
Aujourd'hui, le Chef de l'Etat a donné son accord, juste une petite chiure de mouche au bas d'une feuille chiffrée, puis il s'est préparé pour la reception. Des ambassadeurs des Néo-Pays d'Outre-Mer. *Apeine sortis de la boue, ils se baladent déjà en complet gris, et, à la bouche, un petit cigare qui pue... Les enculés ! Ils viennent faire les durs avec leur pétrole... mais ils ne perdent rien pour attendre....*

3

D'une seule flèche précise, N'bâ a tué une grosse bête à antennes qui bourdonnait dans les buissons. Il leur a fallu longtemps pour boucanner la viande bleutée et l'enfiler sur des roseaux. Ti l'a embrassé pour le féliciter (bouche contre bouche tu respires et je respire on ne sait plus lequel fait vivre l'autre). Plus tard, Ti est tombé par hasard sur un troupeau de cerfs. Il en a abattu deux. La chasse est finie, maintenant. Ils n'aiment pas tuer pour le plaisir. Ils auront juste assez de force pour ramener leur prises, alors ce serait bien inutile de continuer à tuer. Pas la peine de nourrir les vautours ! En arrivant au village, libres de toute obligation communautaire pendant un cycle lunaire, ils auront tout le temps de plonger dans la rivière et de jouer sur le dos des hippos trapus qui pataugent en cette saison aux alentours du gué.

4

Il a donné son accord, un pet de mouche perdu au milieu d'autres pets de mouches. C'est aussi simple que ça. Il laisse le soin aux militaires de mettre le projet à exécution, de choisir l'heure, le lieu, et les modalités pratiques. Tous ces détails techniques l'ennuient. Il serre son noeud de cravate et appelle sa femme. Un lustre de cristal de plusieurs tonnes éclaire la salle à manger d'apparat. Il y a des tas de négresses avec des décolletés terribles. Le Chef de l'Etat pense qu'il les coincerait volontiers dans les Jardins Exotiques du Palais, mais n'en laisse rien paraître, pas même un geste un peu brusque ou un haussement de sourcil. Il est sérieux, le Chef de l'Etat. Un ambassadeur s'approche et lui dit quelque chose qu'il ne comprend pas, sur un ton cérémonieux.
Ils ne peuvent pas se donner la peine d'apprendre notre langue, ces sauvages
Il lui fait répondre par son traducteur.



- Cher ami, je suis heureux, moi aussi de vous acceuillir au Palais. Je pense que ce repas nous mettra d'accord sur les points essentiels d'une coopération pacifique...
Des maquaques, oui ! Coopération, mon cul !

5

Ils aiment chasser ensemble, et se frayer un chemin dans le mur végétal LANCE-EPINES/ ARBRES-SABRES/ ARAIGNEES CARNIVORES/ CHAMPIGNONS QUI EXPLOSENT ET EMPOISONNENT. Ils aiment passer par plaisir dans des endroits impossibles. Et quand ils ont franchi l'obstacle, ils se regardent en riant, comme des gosses exités par une aventure dangereuse. Ils marchent, serrés l'un contre l'autre. Et se moquent de la forêt vierge.

6

Au P.C. des Forces Armées, dans le bunker géant sous les montagnes du Sud-Ouest, c'est le jour J. Le général D. Glaing a chaud. Il transpire à grosses gouttes.
- Vous pouvez pas jeter un oeil sur l'air conditionné ? On dirait que ça cloche...
Aussitôt, après un bref salut, un garde s'éloigne à pas rapides dans le couloir.
Non, non. Ce n'est pas l'air conditionné. C'est toi qui mouilles. Tu trembles comme une feuille. Pourtant, ça ne devrait pas t'émouvoir à ce point. Une simple opération de routine Reprends-toi, reprends-toi.

7

Maintenant, ils peuvent revenir au village. C'est lourd, toute cette viande séchée, mais ça valait quand même le coup d'aller loin dans la forêt, plus loin que tous les autres. En arrivant, ils auront droit aux pépiements exités des femmes, et aux claques joyeuses des autres chasseurs. Ils iront dans la case commune raconter leurs aventures aux enfants. Ils s'embrasseront pendant les danses rituelles puis caresseront les femmes.

8

Dans l'immense salle de conférence où les pays qui n'ont pas trop souffert du dernier boum nucléaire se sont réunis pour décider d'une stratégie commune, il y a un boucan de tous les diables. Tout le monde parle à la fois -traductions simultanées- bruits d'ordinateurs.
On vient de décider, à l'unanimité, de limiter les armements nucléaires, particulièrement leur prolifération au fond des océans. La presse reprend déjà la nouvelle avec des gros titres pleins d'optimisme. Ouf, on respire. On va pouvoir passer maintenant aux

choses sérieuses, travailler par exemple dans les gammes bactériologiques, chimiques, météorologiques... Voilà l'avenir. C'est l'extase générale. Les militaires, eux aussi,sont contents. On ne leur enlève un joujou que pour leur en promettre d'autres, plus raffinés. Tout le monde se marre. Ah ! si toutes les conférences se passaient comme ça !

9

LES ETOILES SONT HAUTES, FROIDES, FRAGILES, ILS MARCHENT - PARTOUT AUTOUR D'EUX LA JUNGLE BAT COMME UN COEUR. Jour après jour, ils se rapprochent, ils n'auraient jamais cru s'être enfoncés si loin. Ils ne prennent même plus le temps d'une halte autour d'un feu pour tirer sur leur bâtons hallucinogènes, pressés de retrouver la chaleur du village, comme une main bienveillante qui s'étend sur eux et les rassure.
FRERES ET SOEURS, ILS SE REUNISSENT LE SOIR, QUAND LES FLAMMES S'AMUSENT A SE DEGUISER EN DRAGONS ET EN PAPILLONS GEANTS. LES ETOILES OSCILLENT ET LE SORCIER SE MET A PSALMODIER DES FOLIES ALORS ILS SE SENTENT IVRES, ILS SONT NOIRS ET ILS SONT BEAUX.

10

Salle de commande du Bunker 13- TOP SECRET - Communication codée avec deux sous-marins au large des côtes d'Outre Mer - contact 5 sur 5 avec le Biblic et le Mystic, deux submersibles de la tranche tout-nucléaire- ORDRES TRANSMIS.
Au moment prévu, pas une seconde de plus, pas une de moins, à 253 miles l'un de l'autre, ils font surface et lachent vers les étoiles une giclée de rayon laser de 18 secondes. Quelques instants plus tard, une autre giclée de 18 secondes. Les deux lunes mauves se reflètent sur le métal froid, et il n'y a rien de poétique là-dedans, je vous assure. Les rayons surpuissants qui convergent touchent simultanément des points calculés par ordinateur, dans la haute atmosphère.
" *L'ozone en prend plein les gencives*", se dit le Sergent sous-marinier D.BLOK un des types qui supervisent la mise à feu. "*Si ça marche, y'aura de la promotion...*" Et il sourit aux étoiles. " *Merci petites bêtes !*"
MAINTENANT, LES DEUX MONSTRES NOIRS GLISSENT LENTEMENT VERS LE FOND DE L'OCEAN ET SE PERDENT DANS SES COURANTS GLACES.

11

Encore une colline qu'ils connaissent bien pour y avoir joué des jours entiers (ils s'enfoncent dans les grottes, et sur les tapis de mousse, ils s'aiment au bord des ruisseaux souterrains. Un autre jour, au sommet, chatouillés par l'herbe, ils roulent l'un sur l'autre) - et ils seront en vue du village.

- Cest drôle, dit Ti, il n'y a pas d'oiseaux, aujourd'hui...
Il est mal à l'aise, tout d'un coup, et se tourne vers N'bâ, brusquement.
- Tu ne sens pas une atmosphère bizarre, ici ? Il n'y a pas d'oiseaux...
- Cest vrai... Il se passe quelque chose... qulque chose !
Et N'bâ se met à gravir en courant les derniers mêtres qui le séparent du sommet.
Alors il voit. Ou plutôt, il ne voit rien, parce qu'il n'y a plus rien. Son village, oui, est bien là, toujours le même, avec ses huttes rondes, sa grande case commune, ses tas de bois et ses enclos à bétail. Mais toute vie a disparu... Végétation grillée, et les animaux, et les gens, et les insectes. Plus rien.

12

Saletés de négros ! pense le Chef de l'Etat (mais n'en laisse rien paraître) *Vous vous faites prier avec vos gisements et vos matières premières... vous n'hésitez pas à mettre en danger l'équilibre national... Bien, bien ! vous allez voir ça !* Et il sourit à la femme d'un ambassadeur en chemise violette. *Quelle poitrine, madame !*

13

Des cadavres recroquevillés, bouche ouverte. Ça commence à puer, des bouffées d'air à faire vomir montent jusqu'à eux. Ils se sont serrés l'un contre l'autre, et ne bougent plus.
LE MONDE S'EST ECROULE, LES FRERES ET LES SOEURS SONT EN TRAIN DE POURRIR, LA, EN BAS, AU MILIEU DES ARBRES BRULES ET DES HERBES NOIRES...
- Cest pas possible, pas possible...
Ti a lancé son paquet de viande vers la vallée, et s'est mis a descendre la pente en courant. Ça fait de la poussière autour de lui, comme une auréole malsaine. La viande a tournoyé dans le ciel, puis s'est écrasée, inutile, sur un rocher. ET LA POUSSIERE EST RETOMBEE LENTEMENT, LENTEMENT.

14

Les rayons ont touché l'ozone de la haute atmosphère à 25 km 300 du sol.

Ils ont été dirigés de biais pour déchirer la couche protectrice au-dessus d'une région montagneuse peu peuplée. Une petite expérience sur le terrain. La routine, quoi. L'ozone s'est enflammé instantanément, comme prévu. Et quand le soleil est entré dans la danse, il a balancé vers la terre ses ultra-violets qui ne sont désormais plus filtrés. LES ARBRES BRULENT - L'HERBE SE CASSE - LA PEAU SE CRAQUELE - DE LARGES CICATRICES S'OUVRENT DANS LA FORET VIERGE, COMME DES BALAFRES SAIGNANTES. Les monstres noirs sont tapis au fond de la mer. Ils attendent les ordres.

15

Ils ont erré dans le village mort, fascinés par le spectacle. Même plus la force de parler. Ti a lâché la main de son frère, ils se suivent à peu de distance, à pas lents, le visage protégé par un bout de tissu, tellement ça pue dans ce charnier. Ils ont déjà des difficultés à respirer, leur peau se couvre de brûlures. Le soleil tape comme ils n'ont jamais vu, même pendant les grandes sècheresses de leur enfance.
LEVRES RONGEES - MOUVEMENTS QUI SE FIGENT - IL SERAIT ENCORE TEMPS DE FUIR, DE REPASSER LA COLLINE ET DE SE PERDRE DANS LE VERT BRILLANT DE LA FORET VIERGE - MAIS A QUOI BON ?

16

Le téléphomural sonne. D. Glaing décroche d'un coup sec. Il ne tremble plus. " Mission accomplie - un hélico partira demain dans la soirée pour prendre quelques films, sous prétexte d'étudier un curieux phénomène météorologique. Modifications atmosphériques prévues à 95 pour cent. Terminé' Le général n'a plus qu'à prévenir le Chef de l'Etat.

17

A la tombée de la nuit, le silence s'épaissit encore autour d'eux. N'bâ est mort, complêtement desséché. Ti est allongé à côté de lui, face contre terre. De temps en temps, son corps est secoué de mouvements nerveux. Puis il ne bouge plus. Plus tard, dans la nuit, un hélicoptère militaire passe plusieurs fois au-dessus du village pour filmer la scène.

18

DEMAIN ILS CLAQUERONT DANS LEUR DOIGTS POUR FAIRE SE LEVER DE GIGANTESQUES ORAGES - ILS DIRIGERONS LA FOUDRE - FERONT UN GESTE DECONTRACTE ET LES VOLCANS EXPLOSERONT - ILS ONT EU RAISON DE LAISSER TOMBER LES ARMES NUCLEAIRES, DU VRAI PIPI DE CHAT.
Le Chef de l'Etat baise la main noire d'une épouse d'ambassadeur. Il ne sait plus son nom, mais se dit qu'une poitrine noire sur des draps blancs, ça doit être furieusement excitant.

DOCTEUR.

....J'AVAIS EN TÊTE LE SOUVENIR DES 4 PLUMES BLANCHES

NOM HOMOLKA
PRÉNOM JULIUS
PROFESSION DOCTEUR.
CADRE DE SES ACTIVITÉS
CONTINENT
OUTREMER.

SA MISSION SOIGNER LES PRIMITIFS. UN DÉ-BUT DE COLONISATION COMME L'AFFIRMENT LES DIRIGEANTS DE C.O.M.

MAIS!.. Y'A QUELQU'UN D'ALLONGER LÀ BAS!!

mako76.

COURAGE MON VIEUX! T'ES SAUVÉ!!

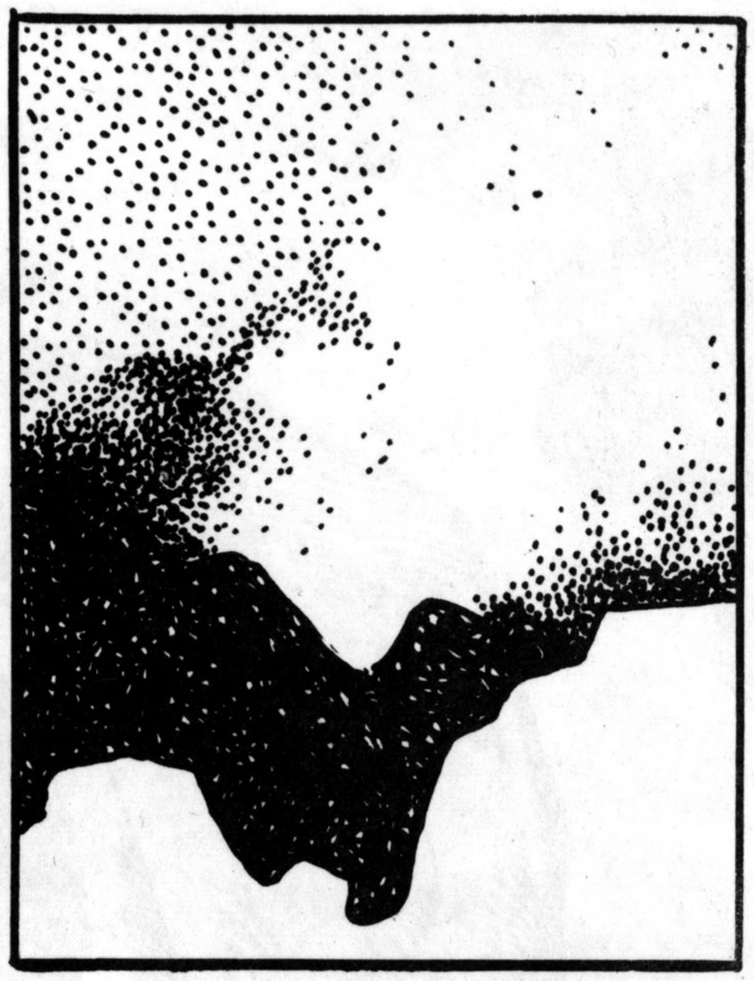
LE SABLE CHAUD COMMENÇAIT À RECOUVRIR L'HOMME.

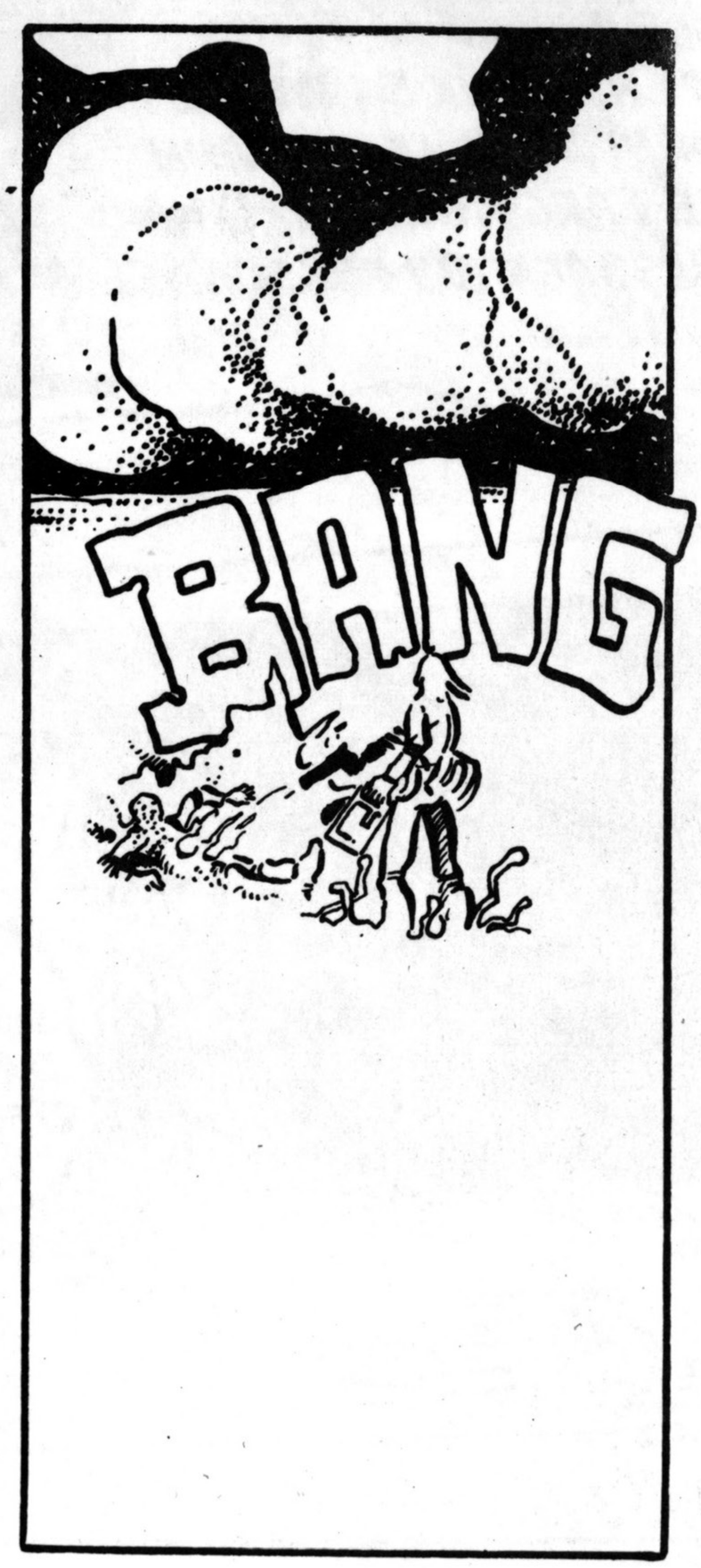
JE SUIS docteur!

HIZARMBLH IGUAL AD DUPUY SO LOKHWA!

tu parles d'une chance! mon premier client et je ne le comprend pas!!!

HE! je suis docteur!.. médecine... toubib!.. ouais.




BANG

12376.

LA NUIT DÉPOSAIT DOUCEMENT SES ÉCAILLES SOMBRES SUR LE CIEL.

IL EUT JUSTE LE TEMPS D'ENSEVELIR SA VICTIME. DÉJÀ, DANS LE LOINTAIN LE CARGO-GLISSEUR (2 PLACES) DE RAMASSAGE DU PERSONNEL ARRIVAIT.....

JULIUS HOMOLKA QUALIFIÉ DE BON ÉLÉMENT PAR SES SUPÉRIEURS...

PERSONNE À SOIGNER J'EN À MARRE !! JE VAIS DEMANDER MA MUTATION!

VOUS AUTRES PLANQUÉS COMME VOUS ÊTES VOUS NE...

mako 76.

ET TOUJOURS DANS
MA TETE CES
4 PLUMES BLANCHES...

HEY!

ARRÊTE TOI !

KRASH

AHHH

SALOPERIE DE MERDE DE JAMBE... MAIS QU'EST-CE QUE JE VAIS FOUTRE ?..

GAZUL GOBHO MA KOWSKI YZE GABOUT !..

?

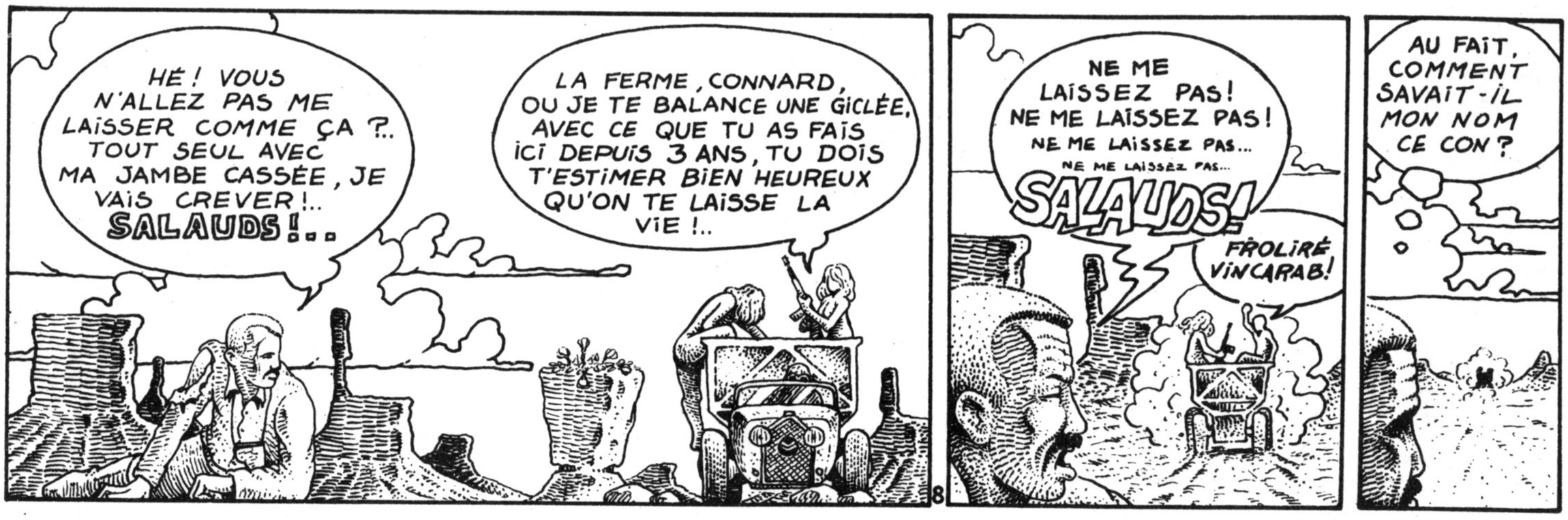
MERDE !.. MON FLINGUE ?..

ALORS, JULIUS, QU'EST-CE QUE T'EN PENSES DE NOTRE DERNIER SYSTEME DE DEFENSE ?.. ET OUI... LE FROLIRÉ AUSSI SE MODERNISE !..

A L'AVENIR, TU AURAIS INTERET A NE PLUS REFOUTRE LES PIEDS DANS LE MONTOBONCTO. TU POURRAS AUSSI FILER CE CONSEIL A TES SUPÉRIEURS.

MAIS JE PENSE QUE TU VAS AVOIR TOUT LE TEMPS D'Y RÉFLÉCHIR AVANT QUE LES SECOURS N'ARRIVENT... MOI, JE VAIS ME BARRER. POUR TE NOURRIR, TU AS CES *FLEURS* !...

ELLES REPOUSSENT DANS LES 24 HEURES, SI TU FAIS GAFFE DE NE PAS ARRACHER LES RACINES... JE TE LAISSE AUSSI TON FLINGUE,.. MAIS POUR LES SERPENTS SEULEMENT...



H

Nom: HOMOLKA
Prénom: JULIUS
Né le 12.III.9140

Profession:
Docteur en Médecine générale
Spécialiste en Neuro-rééducation.

.../ Elève sérieux, travailleur, non politisé, sort 3ème de la Fac de Médecine de Montosus(promo 65) Il s'engage alors dans l'armée où il sera toujours bien noté.
En 9171, il est envoyé au Malchab comme délégué du Service Santé et Sécurité affecté à la rééducation des rebelles du Montoboncto.
R.A.S. jusqu'en 9175.
Le 15.2.75, il disparait au cours d'une mission dans le Montoboncto où il n'est retrouvé que 10 jours aprés. La jambe droite brisée, il était sous l'emprise d'un puissant hallucinogène - la fleur de Kivot classée au tableau B - dont il se nourrissait depuis. Il acceuillit les secours par des injures et des menaces.
Aprés six mois de Psychopital, il reprend ses activités à Toloss et publie dans le même temps sous le pseudonyme de Kurt Kohl un violent pamphlet:"Monto, Mon cul!" (cf 92 436 Rf), dans lequel il s'attaque durement à la politique coloniale remettant en cause la présence de l'armée au Malchab, son action et son propre rôle au sein de celle-ci.

Il subit actuellement une seconde cure de neurorééducation.
INDIVIDU DANGEREUX / T4.V12/.....
Sa mutation en Remstêt semble indispensable dés sa libération.

T

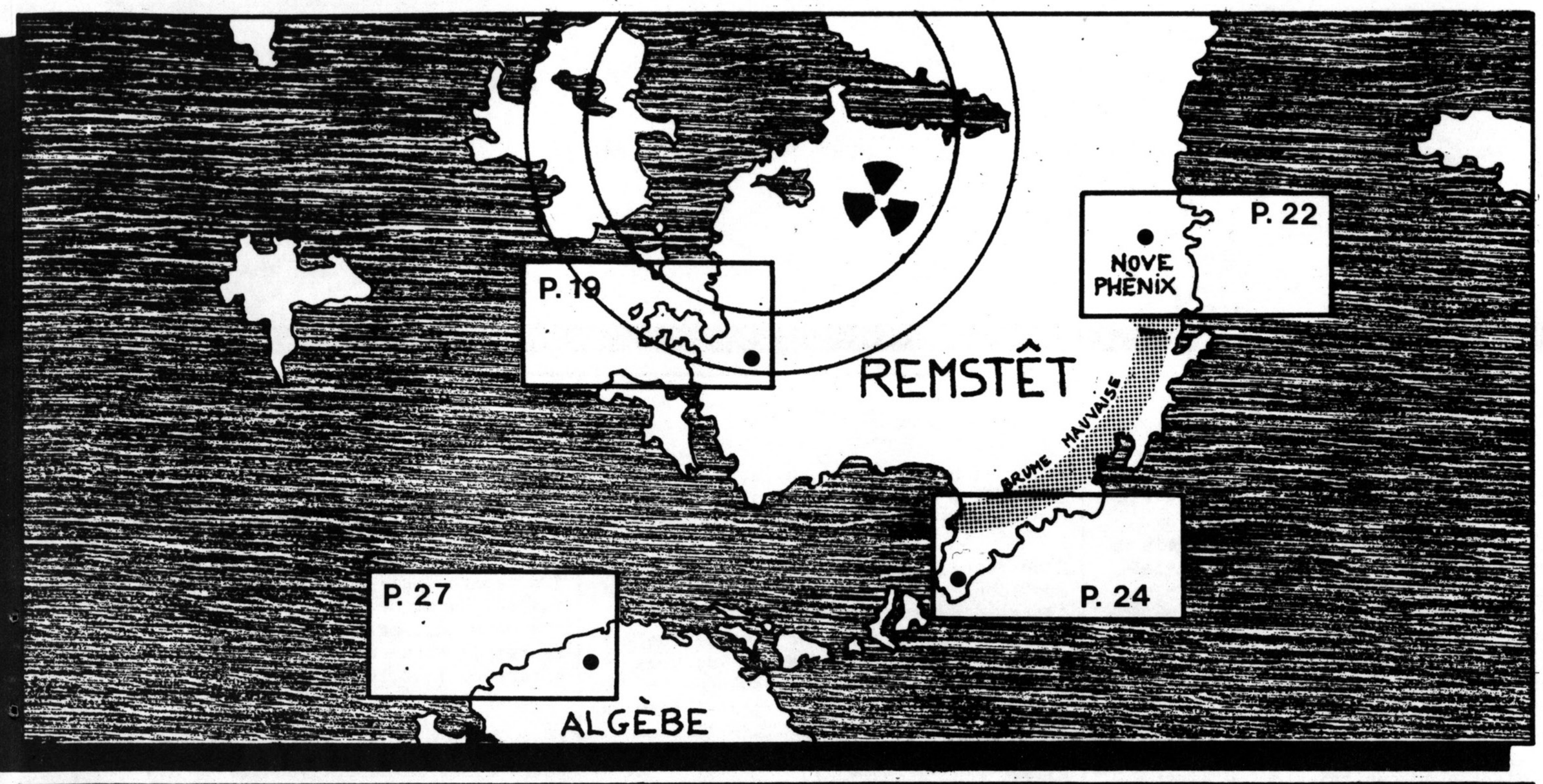
Nom: TOUL'B
Prénom: EMIJ
Né le 25. X. 9142

Profession:
Docteur en Médecine générale
Spécialiste en Toxicologie.

.../ Né d'une famille bourgeoise de Djabdameb (MALCHAB), il suit une scolarité moyenne au lycée C. O.M. IV de Maljamo. En 9161 il va à Montosus (C.O.M. IV) poursuivre ses études(médecine). C'est alors qu'il commence à fréquenter divers groupes politiques d'extrême gauche, notamment le R.A.T. (Révolution Anarkiste Totale). Lors des évènements de 9168, il est appréhendé dans le pillage d'une armurerie. Jugé, il est condamné à six mois de prison avec sursis et renvoyé en Outremer.
En 70, il est arrêté pour hold-up à Maljamo et condamné à 25 ans de travaux forcés. Evasion en 72. Il prend alors le maquis et fonde le FROLIRE (tendance anarkiste).
Grâce au soutien du peuple Oukfar il occupe actuellement la majeure partie du Montoboncto. C'est dans cette région que disparu en 75 le Dr Homolka. Il semblerait que les deux hommes soient alors entrés en contact.

ELEMENT PERTURBATEUR / T7.W19.+ /
IRRECUPERABLE / .....
Doit être éliminé définitivement, radicalement et trés rapidement.

VOLNY 1 851 976



AFFAIRE FABER

dominique DOUAY

AFFAIRE: Lieutenant FABER (matricule 21707)
Position administrative:
Renseignements Militaires (Section spéciale).
Mission: SECRET MILITAIRE

OBJET: Bande-Journal retrouvée à coté des restes du lieutenant FABER.

Bon Dieu, ce curseur qui ne... Ah! cette fois, je crois que ça y est. Savoir si ça enregistre, au moins, cette saloperie Si c'est encore la même camelote que le reste du matériel, c'est vraiment pas la peine que je me crêve le cul... Ouais, bon, ça tourne, c'est au moins ça. Allez mec, paré pour l'enregistrement ?

Ici le lieutenant Faber, matricule 21707 Dernier rescapé de la mission (censuré-SECRET MILITAIRE). Et y a des chances pour que bientôt, il n'en reste plus un seul, de rescapé.

Avis aux faces de rats qui écouterons peut-être un jour cet enregistrement: le lieutenant Faber vous dit merde. C'est à cause de vous ou d'enculés qui vous ressemblent que mes copains sont morts et que je vais les suivre. Alors, vous attendez pas à ce que je vous ménage. Déjà bien beau qu'un reste de conscience professionnelle me pousse à vous raconter ce qui nous est arrivé afin que vous en teniez compte dans la préparation des prochaines missions et qu'il n'arrive pas à ceux que vous enverrez dans ces foutues montagnes ce qui nous est arrivé à nous.

Ah, elle était chouette, votre mission, hein ! "Vous traversez l'Océan, ensuite une promenade peinarde de quelques jours vous reprenez le bateau et au retour, trois mois de permissions avec en prime une sômme rondelette pour risques spéciaux". Risques spéciaux... Là, je me souviens, j'avais tiqué. Mais le capitaine qui était chargé d'obtenir mon accord s'était fendu la gueule, disant que les seuls risques, c'étaient le mal de mer pendant la traversée et les radiations qui subsistaient là-bas, mais que ça, c'était pas un problème, vu que nous aurions droit à des équipements spéciaux et que.

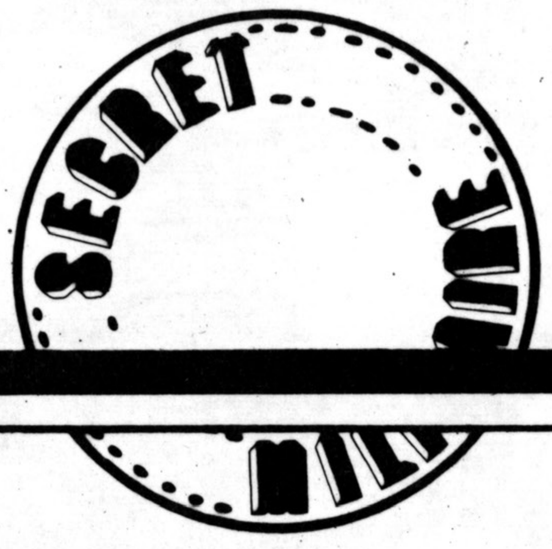
Bon. Vu sous cet angle, ça ressemblait plutôt à une partie de plaisir, alors j'ai signé des deux mains. Ensuite, ça n'a pas trainé: deux jours aprés, je me retrouvais sur le bateau avec dix autres conards de mon espèce; quinze jours aprés , on débarquait, revêtus de scaphandres de plastique mou qui nous donnaient l'allure de mollusques en état d'ébriété.

Là-bas, il y avait toute une garnison qui vivait dans des casemates étanches groupées autour du port où notre navire nous avait largués. Remarquez bien, je me demande pourquoi je vous raconte tout ça. C'est vous ou des faces de rats dans votre genre qui avez décidé de l'envoi de cette garnison, non?

On y est restés deux jours, histoire sans doute de nous familiariser avec le terrain, comme on dit. Tenez, si ça vous intéresse, et même si ça ne vous intéresse pas vous y aurez droit quand même, je peux vous en parler, de (censuré: SECRET MILITAIRE), puisque tel est le nom de code de cette base. Rien que des types condamnés par les tribunaux militaires. Des fortes têtes, des empêcheurs de militariser- en-rond... Pratique, hein ? Moins cher et moins voyant que de les garder en tôle, et puis on est presque assuré de ne jamais les voir revenir foutre la merde dans votre société à la con. Même s'ils se mutinent le risque n'est pas bien grand: les radiations et les irrads sont là pour les anéantir. On envoie une autre équipe ni vu ni connu, et on détruit quelques dossiers... Bande de salauds !

Au bout du deuxième jour, on n'était pas mécontent, d'en repartir, de la base (censuré: SECRET MILITAIRE). J'aurais jamais cru que les radiations pouvaient occasionner des plaies et des lésions aussi variées... Et puis, la fréquentation de gens qui savent qu'ils n'en ont

"AFFAIRE FABER"



plus pour lontemps à vivre n'a rien de folichon.

Ces deux jours m'avaient aussi permis de prendre connaissance en détails de la mission. A partir de là, étant le plus haut gradé de l'équipe, c'est sur moi que reposait toute la responsabilité de l'expédition. Les quelques vingt feuillets d'instructions étaient rédigés dans un style volontairement neutre, mais ça correspondait déjà plus à la réalité de ce qui nous attendait que les paroles lénifiantes du capitaine qui m'avait fait signer pour cette mission. Il y était notamment question des irrads.

Le premier jour de voyage s'est passé sans incident. On a même pu abattre un nombre appréciable de kilomètres: les autoroutes construites avant le Grand Chambardement sont encore en assez bon état. Suffit de ne pas s'endormir et d'éviter les endroits où la chaussée s'est effondrée. Au soir, lorsque nous nous sommes arrêtés, les montagnes se profilaient sur l'horizon. Les gars n'en revenaient pas. Considérant les trois mois de permission et l'importance de la prime qui leur serait allouée, ils s'étaient tous attendus à une mission ultra-difficile, et jusqu'à présent, à part la gène occasionnée par le port du scaphandre chaque fois qu'ils sortaient du Méton IV, ça avait plutôt des allures de voyage d'agrément...

Ouais...

La nuit tombée, les irrads ont attaqué. La plupart ne supportent pas la lumière, mais ça, mes instructions ne le mentionnaient pas. Goren et Alpar étaient dehors lorsque ça c'est produit. Je ne sais pas ce qu'ils foutaient. Peut-être qu'ils regardaient les étoiles, les cons!

Des cris ont retenti, puis des projectiles ont rebondi contre la paroi du blindé. J'ai sauté sur le tableau de bord, ai allumé les phares et les projecteurs. Ca grouillait comme dans le centre d'une ville. Sauf que dans le centre d'une ville, heureusement, on a peu de chances de voir les atrocités que révélait la lumière crue. Pas trés loin du hublot, j'ai vu un bras revêtu de beige se lever. Goren ou Alpar. Mais j'y ai à peine fait attention...

La vision qui s'est imprimée ce soir-là dans ma mémoire en une fraction de seconde, je pourrais vous en parler pendant des heures et des heures, bande de salopards qui écoutez/écouterez cette bande. Cette femme, par exemple, au premier plan, avec les six seins maigres et pustuleux qui battaient son torse et la tête surnuméraire qui reposait, flasque, sur son épaule... Ses yeux étaient deux gouffres béants et rouges et sa bouche un orifice rond et plissé d'où sortait par intermittence une langue tubulaire..

D'un geste, j'ai actionné tout l'armement dont était pourvu le Méton IV. Les lances-flammes ont craché leurs volutes de mort, mais déjà je ne voyais plus rien. Les poings pressés sur les yeux, je refusais de voir. Incapable de le moindre pensée cohérente, j'ai laissé le staccato hystérique des mitrailleuses envahir mon corps. Ou alors, je tremblais, tout simplement.

Vous entendez, faces de rats? Je tremblais! Ce que j'aurais voulu, c'est que vous vous trouviez là, sous le feu de mes armes, et que ce soit vous, et non les irrads qui soyez déchiquetés-incinérés-vaporisés. Là, oui, j'aurais regardé, et je n'aurais pas tremblé.

Vos culs bouffis de graisse douillettement coincés dans les coussins de vos fauteuils de bureaucrates, vous vous scandalisez peut-être de ce que je n'aie rien tenté pour sauver Goren et Alpar -aprés tout, ils n'étaient peut-être pas encore morts et j'ai dû les tuer en même temps que les irrads... Allez vous faire foutre! Je plaide coupable et je refuse les circonstances atténuantes. Ce que je puis dire, c'est que depuis ce jour-là, le sommeil me fuit. Dés que je ferme les yeux, c'est pour voir les multiples seins de cette femme palpitant de peur et ses yeux/gouffres rouges et béants mais humains, si humains... Bon Dieu, ça vous ne le comprenez pas, hein ? Vos instructions parlaient des irrads en termes si vagues que jamais je ne me serais attendu à retrouver en eux des traces d'humanité. Ca vous arrange, hein qu'on croie qu'il ne s'agit que d'animaux promis à une mort plus ou moins proche mais ineluctable ? tas de faux jetons! je vais vous dire, moi; ça fait maintenant cinquante ans qu'ils sont des morts en sursis, et pourtant ils vivent toujours, et pourtant ils se reproduisent.ET ILS VEULENT VIVRE... Mais nous, nous les exterminons au hasard de nos missions parce qu'ils sont différents de nous et qu'ils nous gênent pire: nous insultent!- parce qu'ils nous montrent que les critères anatomiques sur lesquels nous fondons arbitrairement l'appartenance ou la non- appartenance à l'humanité n'ont aucune valeur scientifique. Cette insulte, l'humain que je suis l'a ressentie de façon toute viscérale. Et mes viscères m'ont imposé la seule réponse possible: le meurtre.

Quand ça a été fini, je suis retombé sur le siège du copilote, et je suis resté là sans parler, en essayant de ne pas penser. Personne ne parlait, d'ailleurs; pour un peu j'aurais cru être seul dans les entrailles du Méton IV. Quand enfin je me suis retourné, j'ai compris en un seul coup d'oeil. Ils avaient tous vu ce que j'avais vu; tous ressentaient ce que je ressentais.

"On repart," ai-je annoncé. "Tout de suite". Personne n'a protesté, personne n'a demandé à ce qu'on recherche les restes de Goren et Alpar afin de les enterrer. Tout le monde avait hâte de fuir ce lieu.

Tout le monde? Pas tout à fait. Une demi heure aprés le départ, quelqu'un est venu me dire qu'Ophis avait disparu. Il avait dû sortir du Méton juste aprés le massacre, alors que nous étions tous trop bouleversés pour faire attention à ce qui se passait autour de nous. Le pilote m'a jeté un coup d'oeil, mais je n'ai pas bronché. A quoi bon tenter de le retrouver? Il était sorti sans scaphandre, et l'action des radiations est irréversible. Et puis, il y avait des chances pour qu'il soit tombé sur un groupe d'irrads...

Un suicide, messieurs les faces de rats! Ca vous la coupe, hein? Un soldat bien entrainé-endoctriné-décervelé, une machine à tuer et à obéir aux ordres qui se suicide parce qu'il a laissé mourir devant lui des déchets d'humanité, vous n'aviez pas prévu ça? Eh bien, vous avez intérêt à vous habituer à cette idée, parce que ce qui va suivre...

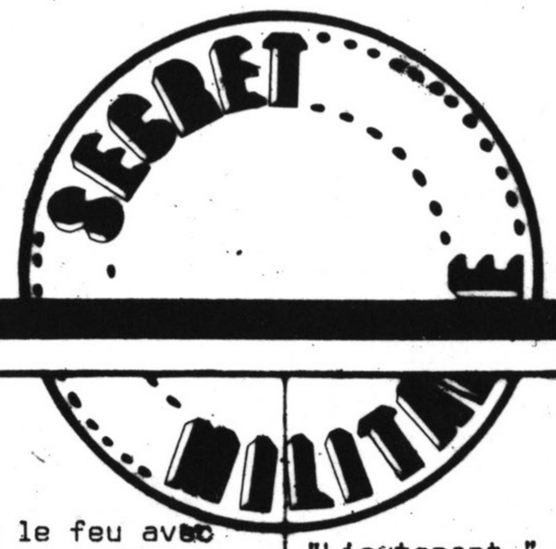
Quelques kilomètres plus loin, on tombait sur une embuscade. Oh, rassurez-vous, rien de dangereux, rien même de susceptible de remettre en cause ou de retarder cette foutue mission. Plusieurs troncs d'arbre en travers de la chaussée quelques dizaines de silhouettes indistinctes. Des irrads, bien sûr.

"Fonce," ai-je ordonné au pilote. Il a serré les dents, a appuyé à fond sur l'accélérateur. Les moteurs du Méton IV se sont mis à rugir. Vingt mètres. Dix. Plus que... Je me suis retenu de plaquer mes mains contre mes oreilles. Fallait que je donne l'exemple, hein? Déjà que mes hommes s'étaient bien rendus compte que le massacre de tout à l'heure m'avait remué autant qu'eux...

Le blindé a tout écrasé sur son passage. Il y a eu les craquements des troncs qui se brisaient et des chocs mous aisément identifiables. Pourquoi n'avaient-ils pas fui alors que nous accélérions? Peut être les phares les ont-ils éblouis, peut-être croyaient-ils vraiment pouvoir les arrêter.

il y a eu un cri à l'arrière du Méton. Un irrad avait réussi à s'aggriper à la paroi extérieure du blindé et présentait sa face grotesque à l'un des hublots. Le type posté à cet endroit -Raver, si je

"AFFAIRE FABER"



me souviens bien- a ouvert le feu avec son lance-flammes et l'irrad s'est embrasé d'un coup. Mais il est resté accroché au Méton tout le temps qu'a duré son agonie -une seconde, peut-être moins mais cette seconde a paru durer des éternités.

Raver s'est retourné vers nous, les yeux pleins de larmes. Il a crié quelque chose, puis a tiré son arme individuelle et s'est mis a arroser l'intérieur du Méton. Deux hommes se sont écroulés avant que je puisse l'abattre.

Nous avons continué à rouler. Trois cadavres et quatre hommes bien vivants dont certains enviaient déja le sort des premiers. Le reste de la nuit s'est passé sans incident.

Au matin, nous nous sommes arrêtés pour enterrer les cadavres dans un endroit plat et dénudé où nous ne risquions aucunne mauvaise surprise. Loble et Emir sont descendus munis de pelles et de pioches. Il m'a fallu plus d'une heure pour réaliser qu'ils étaient sortis sans scaphandre. Leurs outils gisaient sur le sol au pied du Méton, abandonnés. Eux ils avaient disparu.

Deux suicides de plus, messieurs les faces de rats. Et pourtant, je suis bien sûr qu'ils ne s'étaient pas concertés avant de sortir du blindé.

Restait le pilote -et moi. "Qu'est-ce qu'on fait?" m'a-t-il demandé.
"On continue," ai-je répondu. Tacitement nous étions convenus de respecter la volonté de Loble et Emir. Nous n'irions pas à leur recherche. Nous leur laisserions la fin qu'ils s'étaient choisie.

"Tous les deux... Rien que nous deux ?"

"Nous deux, oui". Par le hublot, j'ai désigné la haute chaine de montagne qui nous écrasait maintenant de sa masse. Là-haut, tout là-haut se trouvait ce putain de laboratoire bourré de secrets scientifiques de première importance dont l'obtention avait justifié, aux yeux de salopards qui nous avaient envoyés, ces huit cadavres dont nous avions déjà parsemé notre route. "Aprés tout, le plus dur est fait, non ?"
D'aprés les instructions, un embranchement de l'autoroute nous mènerait jusqu' au but, et les irrads seraient sans doute moins nombreux dans les hauteurs que dans la plaine.

Et nous avons continué. A deux, c'est vraiment pas simple à manoeuvrer, un engin de la taille du Méton IV, mais enfin on avançait.

Aprés être resté silencieux un bon moment, Colet, le pilote, a toussé pour s'éclaircir la voix.

"Lieutenant," a-t-il murmuré sans quitter la route des yeux. "Il faut que je vous dise... Je ne suis pas sûr de moi. Les irrads... S'ils reviennent à l'attaque,je crois que..."

"Je comprends," ai-je coupé. Oh oui, je le comprenais ! Et en moi-même je priais pour qu'ils nous laissent poursuivre notre route tout en sachant fort bien que, même si nous parvenions au but, il nous faudrait ensuite revenir par le même chemin et qu'inévitablement nous tomberions sur les cadavres que nous avions laissés un peu partout.

L'embranchement, nous avons failli le louper. Le revêtement de la nouvelle autoroute n'était pas noir, mais marron, ocre et beige -la couleur du sol. Sans doute un camouflage destiné à déjouer les attaques aériennes.

Le soir tombé, nous avons continué d'un commun accord. Ni Colet ni moi n'avions sommeil -plus exactement, nous redoutions tous les deux de voir se rééditer la scène de la veille et nous savions qu'il ne serait pas question de fermer l'oeil.

Nous avons encore roulé trois ou quatre heures puis, alors que nous commencions vraiment à croire que le cauchemar était terminé, ils ont remis ça.
Une barrière d'arbres abattus en travers de la route, comme la veille. "Fonce !" ai-je hurlé. Mais Colet a écrasé la pédale de frein. J'ai sorti mon revolver "Fonce, bon Dieu!"
Il s'est croisé les bras et m'a regardé, sans répondre.
"C'est bon," ai-je dit. "Laisse-moi ta place".
Il s'est levé. Au moment où je m'asseyais, il a tenté de m'immobiliser. "Ne faites pas ça, lieutenant," sanglotait-il. "Abandonnons, je vous en prie, abandonnons". Je ne voulais pas tirer; le coup est parti tout seul. En s'effondrant en arrière, je crois bien qu'il a cherché à me remercier. Mais ça n'est peut-être qu'une impression.

Eh! Vous les fumiers qui m'écoutez, quelle sensation vous croyez que ça fait de se retrouver tout seul pour conduire la masse énorme d'un Méton IV, quand on a à ses côtés le cadavre encore chaud d'un ami que l'on vient de tuer et que devant vous se dressent quelques dizaines de pauvres bougres qu'il vous faudra écrabouiller aussi si vous voulez passer ?

Après avoir tatonné pendant un bon moment, je suis parvenu à faire faire demi-tour au Méton. "Tu vois," ai-je murmuré à l'adresse de ce pauvre con de Colet qui me contemplait de son regard fixe. "Tu vois, c'est toi qui avais raison, finalement. J'abandonne".

Ca a bien marché jusqu'à l'embranchement Les irrads ne se sont pas remontrés. Mais à l'embranchement, surpris de retrouver la chaussée noire, à moitié endormi, je suis allé heurter le bas-côté qui m'a renvoyé sur ce qui restait d'un pylône de béton. Il y a eu un craquement sec à l'intérieur du véhicule. Probablement un essieu qui avait claqué.

Craignant une fuite de carburant, j'ai coupé tous les contacts et, dans l'obscurité, j'ai attendu... A plusieurs reprises, j'ai cru entendre des frôlements contre la coque, mais je n'en jurerais pas.

Le jour venu, j'ai enfilé un scaphandre, j'ai pris cet enregistreur et mon revolver et je suis parti à pied le long de l'autoroute.

Au bout de quelques heures, j'ai abandonné le scaphandre. De toutes façons, je savais que je n'avais aucune chance de rejoindre la base. Mais j'ai continué de marcher. Il fallait que je fasse quelque chose, vous comprenez ?

Un peu plus loin, j'ai jeté mon arme dans un ravin. Je ne voulais plus avoir à m'en servir. Ni contre les irrads, ni contre qui que ce soit.

Maintenant, l'après-midi s'achève. J'ignore encore combien de temps il me reste à vivre. Quelques heures si les irrads me trouvent, plusieurs jours si les radiations font seules le travail.

J'espère que ce seront les irrads. D'abord parce qu'ainsi mon agonie sera moins longue. Ensuite parce que j'ai entendu dire à la base qu'ils étaient devenus cannibales. L'idée de finir dans leur estomac (ou dans leurs estomacs multiples ou dans leur absence d'estomac) loin de me rebuter, me sourirait plutôt. Après tout, je leur dois bien ça, non ?

Voilà, tas de fumiers. La bande arrive à sa fin et moi je m'achemine vers la mort Un conseil: si vous décidez d'envoyer une nouvelle mission à la recherche des foutus secrets scientifiques enfermés dans ce laboratoire de merde, choisissez des aveugles. Ca leur évitera de voir la réalité en face et de se poser des problèmes de conscience.

Bon, il reste encore quelques secondes d'écoute sur la bande, alors pourquoi les perdre ? Voilà exactement ce que je pense de vous, les bureaucrates véreux et officers gâteux qui écouterez peut-être un jour ma relation des faits: fumiers; enculés; gros tas de merde puante. Vampires. Idiots congénitaux. Vérolés. Salopards. Sangsues. Pourritures. Crev

SURREGENERATEUR
HYPERPHENIX

MAZETTE! ÇA, C'EST DE L'OUVRAGE.

N'EST-CE PAS? C'EST UNE MERVEILLE.

METON II

QUI C'EST CE ZIGOTO - LÀ ?

SAVEZ-VOUS QUE CE FUT LÀ PLUS PUISSANTE CENTRALE JAMAIS RÉALISÉ? DES MILLIERS DE CERVEAUX PLUS INGENIEUX LES UNS QUE LES AUTRES Y ONT COLLABORÉ.

.ROUGÉ.

BON, D'ACCORD, ÇA A FOIRÉ UN PÉU, MAIS QU'IMPORTE, CE QUI COMPTAIT, C'ÉTAIT L'AVENTURE. IL FALLAIT VOIR CET ENTHOUSIASME. L'HOMME NE PEUT S'EMPÊCHER DE TOUJOURS ALLER PLUS LOIN. QU'IMPORTE LE RISQUE ?

QUE SERAIT LA VIE SANS LE GOÛT DE L'AVENTURE, ELLE SERAIT SANS SAVEUR, SANS PIMENT, INUTILE. ET CETTE AVENTURE LÀ, CELLE DU NUCLÉAIRE DÉPASSAIT EN SUBLIME TOUT CE QUI AVAIT PU ÊTRE FAIT AUPARAVENT.

C'ÉTAIT UNE AVENTURE QUI PRENAIT UN GOÛT SURHUMAIN. TANT QU'IL RESTERA DES HOMMES DE CETTE TREMPE IL Y AURA UN ESPOIR POUR L'HUMANITÉ, L'ESPOIR D'UN DEVENIR COSMIQUE, D'UN DEVENIR DIVIN...

BANG

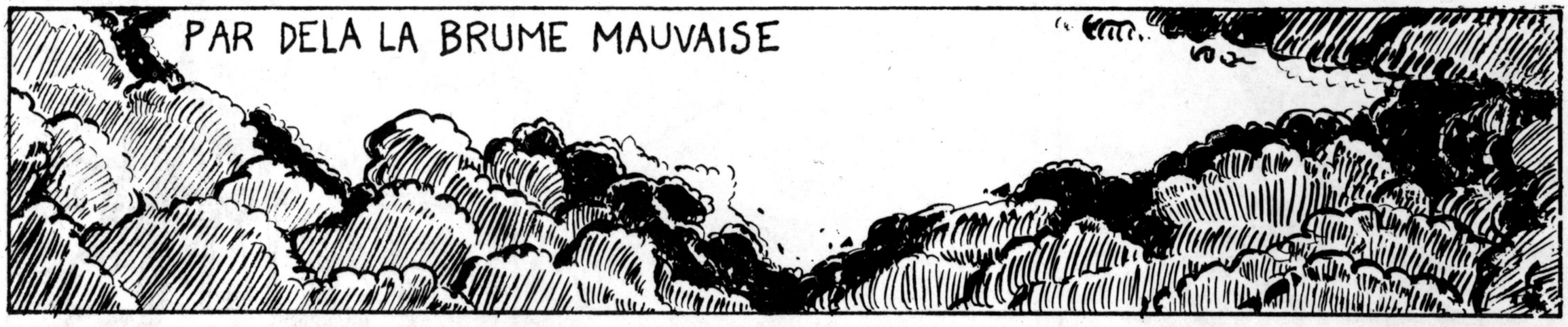
PAUVRE CON !

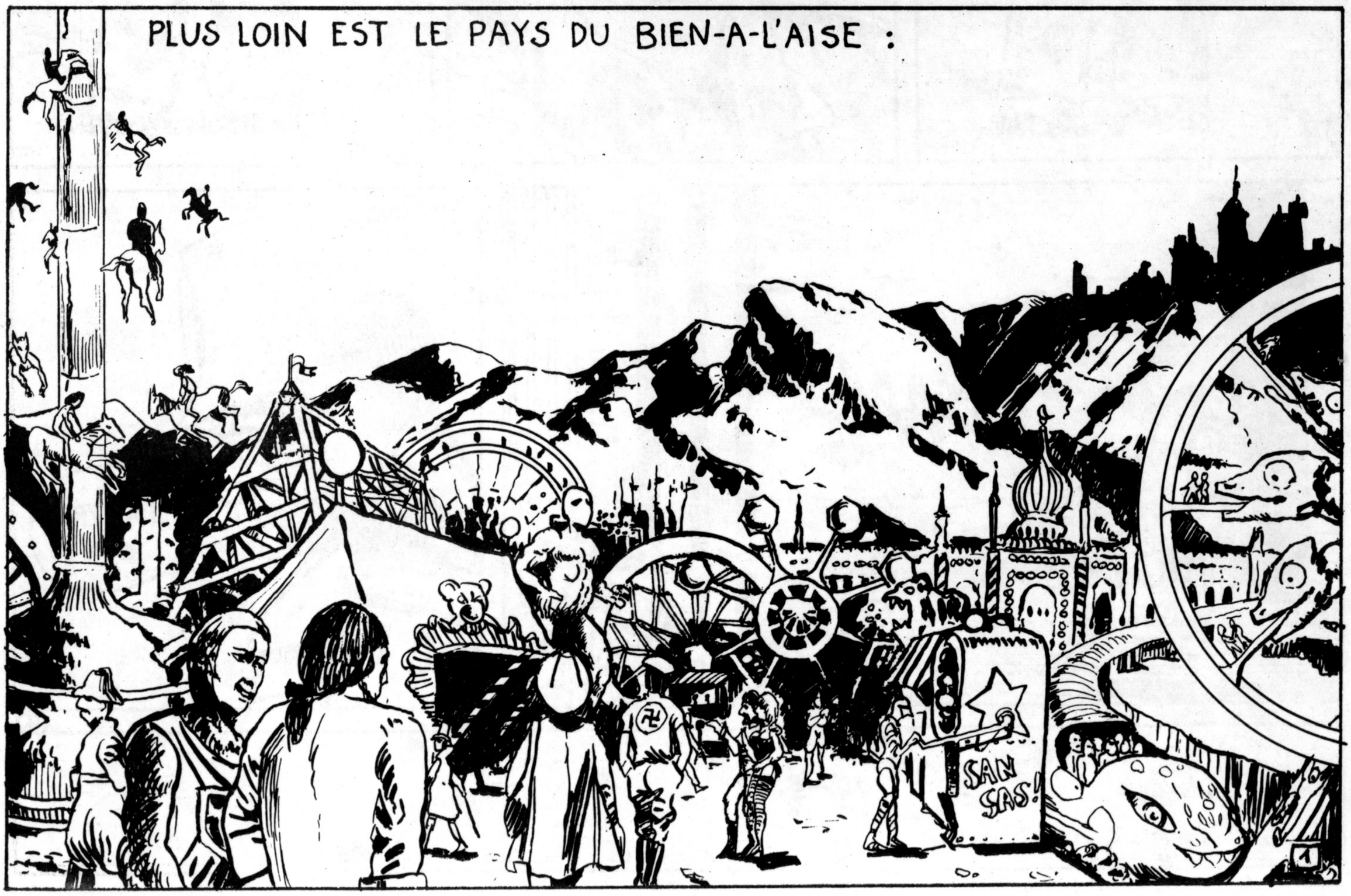
TEXTES ET DESSINS : ROUGÉ 76

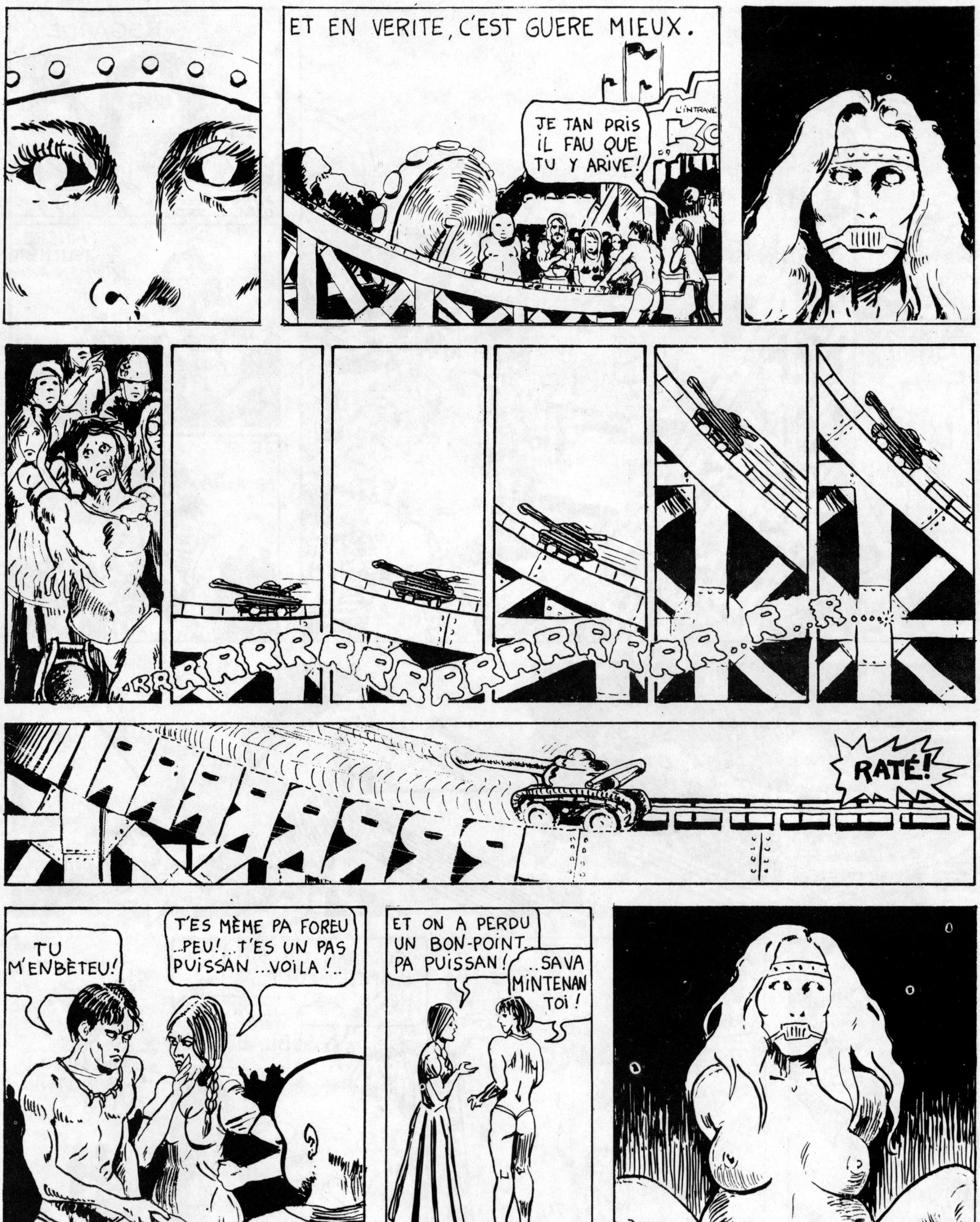
Dans un continent déchu par la grande peste nucléaire, les moindres relents de la grande civilisation qui fut se métamorphosent en plus folles légendes...

C'est un continent de légendes-réalités, de micro-univers déments où les nouvelles frontières maudites peuvent aussi bien cacher des visages consternés qu'un paradis d'hommes éternellement enfants jouant sans cesse et réinventant des actes desormais révolus dans un luna-park immortel qui est leur tombeau.

De bouche à oreille, la légende, ainsi, nous est parvenue :






ET EN VERITE, C'EST GUERE MIEUX.
JE TAN PRIS
iL FAU QUE
TU Y ARIVE!
L'INTRAVE
RRRRRRRRRRRRRRRR..R..R
RATÉ!
TU
M'ENBÈTEU!
T'ES MÈME PA FOREU
..PEU!...T'ES UN PAS
PUISSAN ...VOILA!..
ET ON A PERDU
UN BON-POINT..
PA PUISSAN!
..SAVA
MiNTENAN
TOi!
2

SENSASSE!
VENÉ TIRÉ UN COUP!
CÉ ESSTRA!
1 bon point
3
REGARDE!
J'AIMERÉ TELLEMENT EN AVOIR UN...!
JE SÉ PAS SI J'I ARIVEURÉ
OOH... OUI..!
TING!
ON A GAGNÉ! .... ATTRAPE-LE...VITE !!!..
COMM'AN ON VA L'APELÉ..LUI ?.... HEIN, DIS..
JE SÉ PA... BIL BOFALO?
-TU TE RAPELLE SELUI C'ON AVÉ GAGNÉ AU STAND 45B23...
-AH OUI !.....
...QUESSECON EN A FAIT, AU FAITT ?
César
3

"– LES DERNIERS RENSEIGNEMENTS PARVENUS SONT FORMELS. IL EXISTE UNE BASE EN PLEIN CENTRE DE L'ANCIEN CONTINENT ALGÈBE.
– CE SONT DES MILITAIRES QUI SE RÉORGANISENT."

MON LIEUTENANT! LE CAVALIER SIGNALÉ TOUT À L'HEURE S'APPROCHE DE PLUS EN PLUS.

HUM! FAITES VOIR.

BON TRÈS BIEN! ABATTEZ-LE, MAIS ESSAYEZ DE RÉCUPÉRER LE CHEVAL.

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE HISTOIRE, APPELEZ LE COMMANDANT, VITE!

QU'EST-CE QU'IL FAIT LE TYPE, MAINTENANT?

RIEN, IL RESTE PLANTÉ LÀ. IL ATTEND.

BON SANG, S'IL S'AGIT D'UNE PLAISANTERIE, ELLE EST DE MAUVAIS GOUT. UN CHAMP DE FORCE, HEIN? QUE JE SOIS MAUDIT S'IL EXISTE ENCORE UN DE CES ENGINS DE PAR LE MONDE.

CAPITAINE! PRENEZ DEUX HOMMES ET ALLEZ VOIR CE QU'IL VEUT.

"- BIEN QUE LEURS MOYENS SOIENT TRÈS RUDIMENTAIRES, ILS PEUVENT DEVENIR FORT DANGEREUX PAR LA SUITE S'ILS RÉUSSISSENT À AVOIR UNE EMPRISE SUR LA POPULATION.
- MAIS LA POPULATION DE CE PAYS EST PRATIQUEMENT RETOURNÉE À L'ÉTAT SAUVAGE."

UNE ALLIANCE, CE POUILLEUX NOUS PROPOSE UNE ALLIANCE, ET AU NOM DE QUI, D'UN PAYS DONT ON A JAMAIS ENTENDU. PARLER, "AGHARTI" VOUS CONNAISSEZ VOUS ?

... ET VOUS ALLEZ ACCEPTEZ CELA, MESSIEURS, JE VOUS EN PRIE, UN PEU DE DIGNITÉ, NOUS SOMMES DES MILITAIRES, NOS SEULS INTERLOCUTEURS DIGNES DE CE NOM CE SONT LES MILITAIRES. VOUS AVEZ VU L'ALLURE DE CE VAGABOND. IL FAUT L'ABATTRE ET NE PLUS EN PARLER.

VOUS SAVEZ TRÈS BIEN QUE TOUTES LES TENTATIVES FAITES DANS CE SENS ONT ÉCHOUÉES. CE CHAMP DE FORCE QU'IL DEVELOPPE EST ABSOLUMENT PRODIGIEUX

DE TOUTES FAÇONS NE SERAIT-CE QUE POUR NOUS APPROPRIER CETTE ARME LÀ. NOUS NE POUVONS QU'ACCEPTER

DE PLUS JE VOUS CONSEILLE DE NE RIEN TENTER AVANT DE SAVOIR EXACTEMENT CE QU'IL PEUT NOUS APPORTER, IL A AFFIRMÉ DÉTENIR DES SECRETS BIEN PLUS IMPORTANTS QUE CE CHAMP DE FORCE.

ET PLUS TARD.

BON SANG, MAIS QU'EST-CE QU'IL FOUT DEHORS, QUI L'A LAISSÉ SORTIR ?

RATTRAPEZ-LE, ÇA SENT LE COUP FOURRÉ.

MAIS, MON COMMANDANT ON NE PEUT PLUS SORTIR, NOUS SOMMES NOUS MÊME, ENTOURÉS D'UN CHAMP DE FORCE

ET BIEN, ÇA, C'EST LA, MEILLEURE !

3

"JUSTEMENT, L'EMPRISE SUR CES GENS LEUR EN SERA PEUT-ETRE FACILITÉ.
— D'AILLEURS, SOUS LE PRETEXTE QUE CETTE RÉGION EST DEVENUE L'UNE DES PLUS SAUVAGES, ON NE S'INTERESSE PLUS A CE QUI S'Y PASSE. CELA RISQUE DE NOUS PROCURER QUELQUES SURPRISES."

OUAIS ! MISSION, PLUS FACILE QU'ELLE N'EN AVAIT L'AIR, FINALEMENT.

FIN.

TEXTES ET DESSINS: ROUGE 76.

"- BON, ALORS JE CROIS QUE LA SEULE SOLUTION C'EST D'ENVOYER UN HOMME LÀ-BAS POUR METTRE DÉFINITIVEMENT HORS D'ÉTAT DE NUIRE CES MILITAIRES."

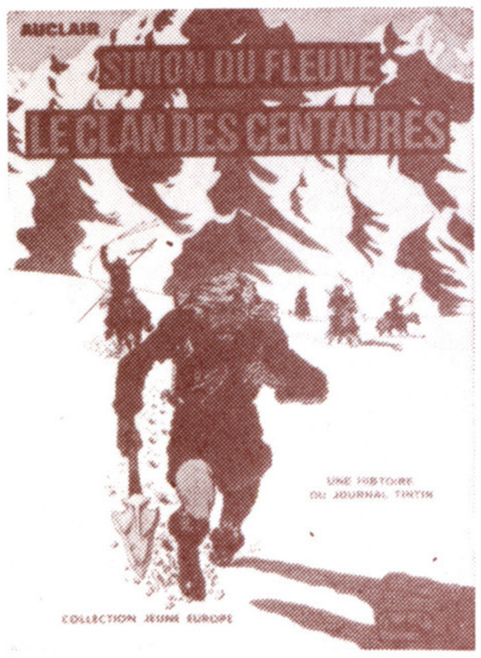
-AILLEURS ET PAS LOIN-

petite critique SF.

JE POURRAIS VOUS PARLER DES DERNIÈRES PARUTIONS, MAIS JE DIRAIS CERTAINEMENT DES TAS DE BÉTISES, ALORS JE VAIS PLUTÔT VOUS PARLER DE CE QUE J'AI LU. ET PLUS PARTICULIÈREMENT DE DEUX ROMANS QUI SONT PASSÉS UN PEU INAPERÇUS DANS LE FLOT DES PUBLICATIONS DE CETTE ANNÉE. C'EST **"ECLIPSE"** DE **DOMINIQUE DOUAY**. UN ROMAN STRUCTURÉ ET DIFFICILE COMME UN PROBLÈME DE MATH, MAIS QUEL ROMAN ! IMPOSSIBLE DE S'EN SORTIR QUAND ON COMMENCE À PIGER. UN FLOT DE PERSONNAGES DONT LES ACTIONS S'ENTREMÊLENT EN DES SITUATIONS IMPOSSIBLES. BREF UN ROMAN QUI RESSEMBLE À LA VIE OÙ L'ON A TOUJOURS AFFAIRE À UN TAS DE GENS QUI TIRENT LES CORDES AUTOUR DE NOUS. D'AILLEURS LE 2ème LIVRE EST DE LA MÊME ESSENCE. C'EST **"VENDREDI, PAR EXEMPLE"** DE **PIERRE SURAGNE**. LÀ AUSSI, L'HISTOIRE N'EST PAS DU TOUT LINÉAIRE. — "HÉ ! HO !... ARRÊTE UN PEU LÀ, TU NOUS PARLES DE **DOUAY** ET DE **SURAGNE**, PSEUDONYME DE **PELOT** QUI SONT DEUX DES AUTEURS DE CE JOURNAL, TU APPELLES ÇA DE LA CRITIQUE OBJECTIVE ?" — "PAN ! T'ES TOMBÉ DANS LE MILLE, ON TE LA FAIT PAS À TOI, HEIN ? ET BIEN JE VAIS TE DIRE, SI L'ON A DEMANDÉ LA COLLABORATION DE **DOUAY** ET DE **PELOT** (COMME D'AILLEURS DE TOUS LES AUTRES PRÉSENTS DANS CE JOURNAL) CE N'EST PAS PAR HASARD, C'EST PARCE QUE JUSTEMENT LA LECTURE DE CES DEUX BOUQUINS NOUS A PLUS QU'ENTHOUSIASMÉ. D'AILLEURS PUISQUE JE SUIS SI BIEN LANCÉ JE VAIS CONTINUER À PARLER DE NOUS. J'ESPÈRE QUE VOUS VOUS ÊTES APERÇUS DE LA PARUTION DE **"FUME C'EST DU VOLNY"** NE LE RATEZ PAS. S'IL NE FAUT LUI RETENIR QU'UNE ÉLOGE, C'EST QU'IL Y EN A POUR SON ARGENT, IL EST VRAIMENT BOURRÉ D'UN TAS DE TRUCS, 8 HEURES DE LECTURE GARANTIE. NE PAS OUBLIER LE DERNIER NUMÉRO (6) DU **"CITRON HALLUCINOGÈNE"** PUBLIÉ PAR **BERNARD BLANC**, AVEC UN SOMMAIRE QUE L'ON NE PEUT QU'APPRÉCIER SI VOUS AVEZ AIMÉ CE NUMÉRO DE "AUTRE": **VILA, VOLNY**, OLIVIER **MARTIN, ANDREVON, DOUAY, WALTHER, MACEDO**. À COMMANDER À BERNARD **BLANC**, 4, AV. S. ALLENDE - 83000. DRAGUIGNAN (CINQ FRANCS).

ON VA PARLER UN PEU DES AUTRES MAINTENANT. VOUS AVEZ LU LE DERNIER **"HARA-KIRI"** ? ET L'AVANT DERNIER ? ET LES AUTRES ? — "QUOI, TU NOUS PARLES DE SF OU PAS ?" — "OUI ET BIEN JUSTEMENT LISEZ LES, VOUS VERREZ QUE PAS MAL DE TEXTES SONT DE LA SF ET DE LA BONNE, ET PAS MAL DE BANDES AUSSI. **WOLINSKI** ET **GÉBÉ** C'EST UNE FOIS SUR DEUX DE LA SF, DE LA SF QUI NE VEUT PAS DIRE SON NOM ET C'EST PEUT-ÊTRE MIEUX AINSI, À UNE ÈPOQUE OÙ BEAUCOUP DE GENS, TROP DE GENS CHERCHENT À CLASSER/ORDONNER/RÉGIMENTER/NIVELLER TOUTES CHOSES (OUAIS... JE SAIS PAS SI C'EST VRAIMENT SPÉCIFIQUE À L'ÉPOQUE). JE SUIS EN TRAIN DE ME DEMANDER POURQUOI J'AI ILLUSTRÉ CET ARTICLE D'UN DESSIN DE FLIC QUI N'A STRICTEMENT AUCUN RAPPORT AVEC LUI. PEUT-ÊTRE MON SUBCONSCIENT QUI TRANSPARAÎT ? VOUS TROUVER PAS QU'ILS SONT BEAUX, VOUS ? AH OUI, POUR EN REVENIR À LA SF, VOUS AVEZ LU **"LE CLAN DES CENTAURES"** D'**AUCLAIR** ? IL PARAÎT QU'IL SE VEND COMME DES PETITS PAINS. DARGAUD. A ENCORE RATÉ UNE AFFAIRE EN NE LE PUBLIANT PAS EN ÉDITION PLUS LUXUEUSE ET PLUS CHÈRE. C'EST INCROYABLE CE QUE LES ÉDITEURS SONT MÉFIANTS VIS À VIS D'**AUCLAIR**, MAIS J'ESPÈRE QU'APRÉS ÇA, ILS VONT COMMENCER À S'APERCEVOIR QUE LORSQU'ON VEUT BIEN LUI EN PROPOSER, LE PUBLIC S'INTÉRESSE PLUS À CE GENRE D'HISTOIRE QUE PAR EXEMPLE AUX ALBUMS TAPE-À-L'ŒIL DE **DRUILLET**, LE MÉGALOMANE FOU. J'AIMERAIS VOUS PARLER DE BEAUCOUP D'AUTRES CHOSES ENCORE MAIS LA PLACE COMMENCE À MANQUER, AUSSI JE VAIS VOUS CITER EN VRAC TOUS CEUX QU'ON AIME BIEN ICI AU JOURNAL ET DONT ON ESSAIERA DE PARLER UNE AUTRE FOIS : **CAZA, BILAL, MÉZIÈRES, GIR, TARDI, ANDREVON**. TIENS À PROPOS, **ANDREVON**, POURQUOI N'ÉCRIS-TU PLUS DANS **CHARLIE** (HEBDO) ? C'ÉTAIT PAS MAL D'AVOIR UN PETIT TEXTE DE SF, CHAQUE SEMAINE. D'AILLEURS C'EST PEUT-ÊTRE ÇA QUI T'A FAIT ARRÊTER, LE RYTHME HEBDO DEVAIT ÊTRE DUR À TENIR POUR PONDRE UNE NOUVELLE À CHAQUE FOIS ? EN ME RELISANT JE M'APERÇOIS QUE CE DERNIER PARAGRAPHE EST UN PEU TROP DIRECT COMME APPEL À LA COLLABORATION, JE N'AI PAS ÉTÉ ASSEZ HABILE, JE CROIS. AVANT DE TERMINER, IL FAUT QU'AND MÊME QUE JE PRENNE LA PLACE DE VOUS, PARLER DES **"PRÉDATEURS ENJOLIVÉS"** DE **PIERRE CHRISTIN**, J'Y SUIS PLONGÉ EN CE MOMENT ET C'EST PASSIONNANT. CE N'EST PAS UN ROMAN, MAIS UN RECEUIL DE NOUVELLES QUI ONT POURTANT UN DÉNOMINATEUR COMMUN ENTRE ELLES, C'EST LEUR TON LUGUBRE ET ASSEZ ANGOISSANT. UN MONDE CRUEL, FÉROCE ET QUI RESTE D'UNE LOGIQUE IMPLACABLE, LE RENDANT ENCORE PLUS NOIR PAR SA VRAISEMBLANCE.

-ROUGÉ-



opta

fleuve noir

fume c'est du volny
kesserling

pierre christin

LES PRÉDATEURS ENJOLIVÉS

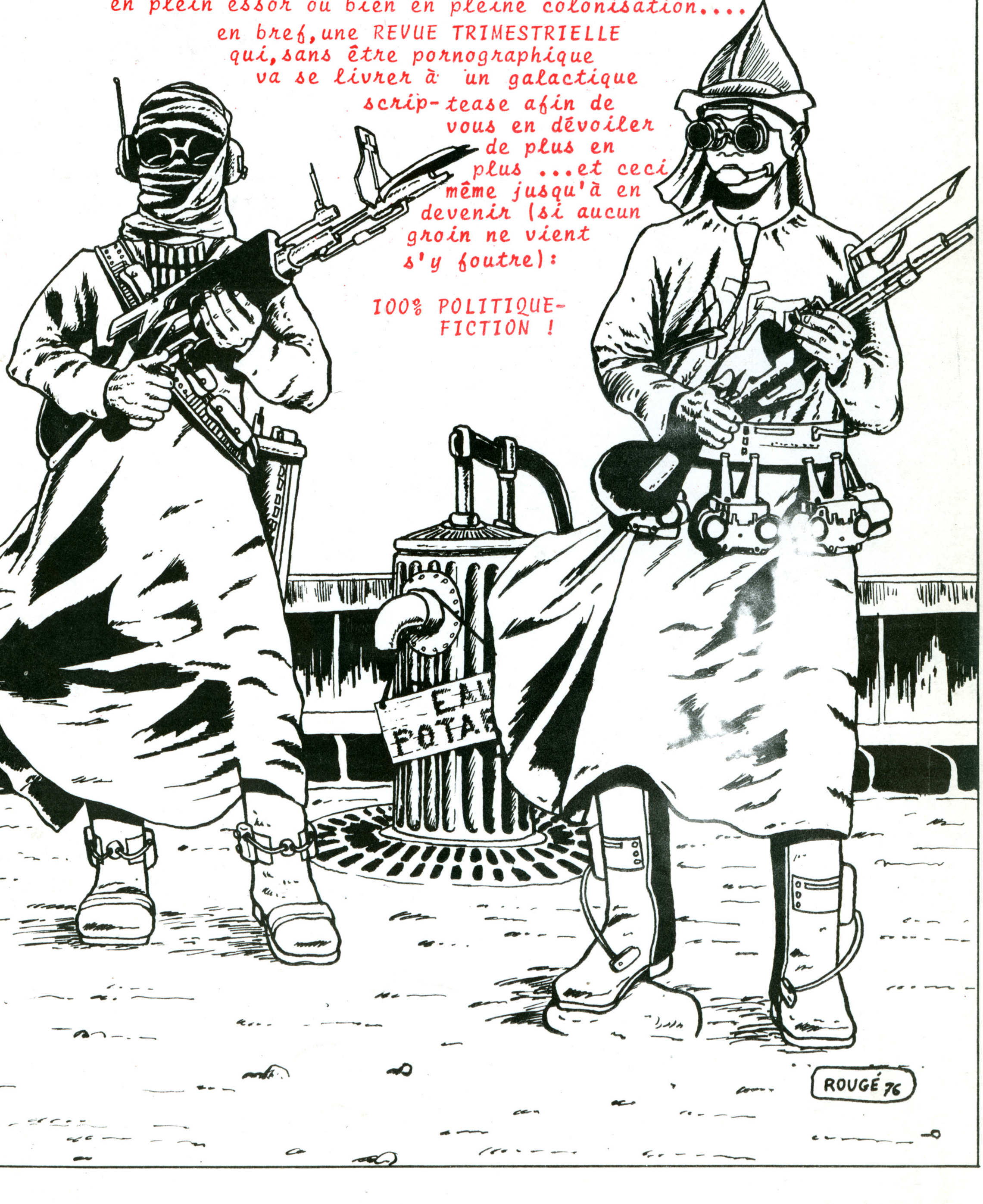
robert laffont

AUTRE terre.....dans une AUTRE dimension..ailleurs et pas loin, au fond du couloir cosmique et à droite.....
(mais est-ce bien à droite?).

une AUTRE terre qui n'a rien à voir avec la notre...ou alors un peu et peut-être.....enfin, c'est à voir, et à mesure et au fur que nous avançons, nous en savons plus:

-des continents bien différents les uns des autres (à croire que le développement y a été AUTRE..)

-une évolution historique bien différente...là, une civilisation dévastée (un truc nucléaire, sans aucun doute..) là-bas des pays en plein essor ou bien en pleine colonisation....

en bref, une REVUE TRIMESTRIELLE qui, sans être pornographique va se livrer à un galactique scrip-tease afin de vous en dévoiler de plus en plus ...et ceci même jusqu'à en devenir (si aucun groin ne vient s'y foutre):

100% POLITIQUE-FICTION !